

DLP 201-0199520  
De Manhattan à Plaisance  
en patins à roulettes. Lire p. 14

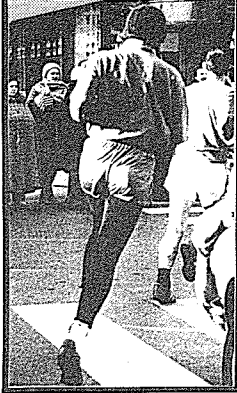
# le 14<sup>e</sup> village

5 FRANCS

LE JOURNAL REALISE PAR QUELQUES HABITANTS DU 14<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT FEVRIER-MARS 1980 N°19

**dimanche**  
**27**  
**janvier**

**cross du**  
**14<sup>e</sup> village**

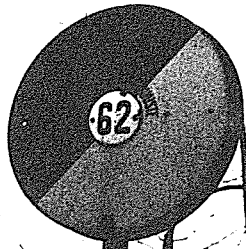


### DES RUBRIQUES PRATIQUES

- Le petit bottin du 14<sup>e</sup>: Page 6
- fiche juridique : les licenciements Page 11
- Le calendrier des spectacles. Page 12 et 13

PHOT. ABRAHAM SÉGAL

# LE 62:



**le bus**  
**le plus long**



- Dans le 14<sup>e</sup>, l'autobus le plus fréquenté de Paris
- Les folles journées d'un conducteur du 62.
- Des tranches de vie sur fond d'embouteillages
- Des usagers en colère Lire pages 7 à 10

**COURRIER**  
 8 rue de l'Abbe Carton - 75014 Paris  
 Téléphone 541.11.38 ou 542.74.13.

C'est! Une fois pour toutes  
 C'est pas PARIS-HEBDO  
 ici...



**CAFÉ D'EDGAR (suite)**

**« Ça y est, on est fâché avec le 14<sup>e</sup> Village. On va enfin pouvoir commencer à bosser ensemble ».**

**ACCOUCHEMENT (suite)**

Je n'avais rien lu sur l'accouchement. Ni Leboyer, ni Odent, ni rien. J'avais vu les films tournés aux Lilas ; et j'ai voulu un bébé Lilas. Aux séances de préparation, Chantal surtout insistait sur le fait qu'un accouchement, ça fait d'abord et surtout mal, très mal.

A chaque fois elle expliquait pourquoi, comment, le déroulement probable et les cas particuliers, ce que l'on pouvait faire pour atténuer et ce qu'on ne peut pas faire. C'était direct, bourré de « petits détails » justement tirés de son expérience de femme et de sage-femme ; j'ai appris que la respiration aide mais n'abolit pas la douleur, que changer de position peut soulager brièvement, etc... Bref, j'ai eu droit à une vraie préparation où il n'était guère question de « femme moderne » ou d'« art d'accoucher », mais plutôt d'arriver à terme avec le moins de risque de surprise, même si on n'évalue pas très bien ce que veut dire avoir vraiment mal.

D'ailleurs, j'avais un peu peur. Alors, je suis allée à un entretien sur la douleur avec les anesthésistes.

Là, j'ai appris la pérurale dans le détail. Et je me disais que si j'avais trop mal, ce serait ma solution. Et puis, nous savions aussi comment c'est, après.

Des femmes ayant accouché récemment venaient nous parler.

L'épuisement, les crevasses aux seins, la difficulté de remuer, de se tenir droite... Rien ne m'a semblé laissé dans l'ombre. J'ai eu l'impression d'être bien préparée, bien informée.

Enfin, j'ai eu une écarissime nous pérurale (cf. dernier numéro). Bon, j'avais « échappé » à la douleur qui m'inquiétait mais, après ça a été dur.

Seulement, je le savais, je m'y attendais. Et ce qui m'a le plus soutenue, lorsque les dix jours de Lilas tendres et chauds ont été écoulés, c'est l'attente.

Je ne me disais, je vais avoir des crevasses, tout ça et en fait, ça a été la révélation, la sensation la plus éminente physiquement que j'ai jamais eue.

La première poussée de lait est rude et la chemise se mouille tout mouillée, mais quelle joie!

Bon, j'avais beaucoup d'autres choses à dire, mais cela c'est surtout pour les femmes qui vont accoucher, pour qu'elles sachent que ça peut être bien vécu, vraiment chouette. J'ai trouvé qu'il était très important de « la souffrance, les déceptions, mais pour moi, tout ça et bien, et en core maintenant que Pauline a un an, c'est un souvenir qui m'est précieux. Et j'avais envie de mettre un peu d'espoir dans ce canard que j'aime bien.

P.S. : Après plusieurs lectures, je trouve que ce dossier est très passionnant et varié, à part la petite phrase consternante de C.G. : « On a envie de dire vive les bébés éprouvettes » qui dépasse un peu sa pensée, j'espère, malgré sa juste colère.

Frédérique Barbier



Première remarque. 14<sup>e</sup> Village, équipe permanente du quartier, Communication - Café d'Edgar - Ville Humaine - équipe permanente quartier-animation - terrain - permanence - professionnelle - disponible à la proposition à l'écoute d'une population passionnante.

Mais non. On ne peut pas être fâché. Il y a trop de choses à faire. Il y a trop d'autres personnes avec qui il y a vraiment de bonnes raisons de se fâcher pour de bon. Nous, on ne se fâche avec les obstacles, pas avec les partenaires.

On n'a pas envie d'engager une polémique avec vous, on va seulement essayer de s'expliquer simplement, pour le lecteur, pour l'habitant.

Enfin, le 14<sup>e</sup> Village, journal que nous estimons fort et qui nous paraît bien utile au quartier, nous offrait, par la voix de Gérard Courtois, une page pour parler de nous. Nous étions contents et motivés pour formuler son contenu, puis sa forme, car nous lisons ce journal, et il est lu par ceux que nous voulons informer en général.

Le plan prévu initialement était d'abord un bilan, théâtre et animation, complété par les projets de l'année. Bilan : 300 spectacles, 6 ans d'animation. Beaucoup de choses à dire sur nous, sur le quartier aussi. Puis, en réfléchissant un sa élagué, en se disant que ce serait ennuyeux pour le lecteur de voir étaler à la truelle sténomatique la liste de nos activités ; puis que nous avions la chance d'être présent sur une page, autant en profiter pour expliquer, développer, stimuler les activités en cours, les projets de l'année, les nouvelles ouvertures.

A force d'éliminer le détail, pour ne paraître qu'à l'essentiel, nous sommes devenus énigmatiques. On finira par le reconnaître « le moi social est-il capable d'expression ». C'est ce qu'on veut. Rendez-vous le 13 juin ».

Nous aimerions que l'on sache que ces trois phrases bizarres, sont le fruit de nombreuses pages d'écriture que l'on vous destinait, et d'heures et d'heures de réflexion. Ce ne sont pas seulement quelques mots jetés par hasard et par paresse de ne pas faire notre bilan, non, c'est un acte délibéré, pondu et défendu par toute l'équipe.

De plus, autour de nous, ces phrases paraissent être bien comprises, adultes, enfants, personnes âgées. Ce sont trois petites phrases ont quand même quelques vertus. On en a beaucoup parlé. On ne s'est jamais tant vu avec l'équipe du 14<sup>e</sup> Village, qui soit dit en passant, ne devrait pas prendre ses lecteurs pour des sous-développés mentaux.

Bref, en plus du travail quotidien avec les gens du quartier, nous montrons chaque deux années une opération ponctuelle et plus spectaculaire. En 1979, c'était « Mémoire Comparaison ».

L'essentiel est pour nous plus la préparation de cet événement que l'événement lui-même.

La préparation, c'est des individus, des groupes, des associations, qui se rencontrent, se parlent, échangent des idées, des pratiques, des expériences, et qui, peut-être ont la capacité de trouver des projets communs. Bien qu'il soit fort utile, qu'une marginalité ou un passage un terrain susceptible de stimuler une démarche particulière, et ce dans n'importe quel domaine social (groupe de locataires, rêches, sauvages, associations d'habitants, de personnes âgées, coopératives, initiation en tous genres), il y a un instant, dans le temps, et dans notre géographie locale, où chacun a envie de connaître ce que fait l'autre.

Pour conclure, quelle a été notre modeste contribution à la vie du quartier ? C'est simplement d'avoir donné, pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent, des moyens d'expression à des gens qui n'osaient pas en avoir, soit qu'ils étaient isolés, soit qu'ils ne disposaient pas des supports techniques nécessaires à leurs expressions. Quand on sait que maintenant il y a, parmi les personnes âgées, qui représentent cette population, des écrivains, des acteurs, des graphistes, des cinéastes, des organisateurs de rencontres, des amateurs des lieux, des bals, des bibliothèques, des photographes, des journalistes... en bien, on souhaite que les immigrés, que les handicapés, que les enfants, que les femmes, que les nouveaux habitants, que les marginaux, que tous ceux qui, par leur état physique, culturel, économique, subissent des phénomènes d'exclusion, prennent le pouvoir de parler, qu'ils se rencontrent, et qui, ensemble, par des actes communs partagés, se connaissent sans seulement se cotoyer. Au lieu de faire une fois de plus, organisations des rencontres, donnons un lieu et un horaire de permanence, pour se voir et créer ensemble un mois de juin gai et plein de fêtes, pour se réchauffer encore dans cet hiver brumeux. Nous voulions, par ces lignes page blanche, être un peu provocants, c'est-à-dire que nous avons, autrement, essayé d'établir de nouveaux liens. Maintenant, on le dit plus clairement pour que vous passiez nous voir, pour que vous téléphoniez. Ce qu'on aimerait, c'est que le mois de juin 1980 soit le mois des expressions du 14<sup>e</sup>, celui de la fête carnavalesque. Le mois où l'on sait se faire connaître et où l'on apprend encore à connaître un peu plus l'autre.

**Café d'Edgar** Ville Humaine  
 58 boulevard 173 avenue du  
 Edgar Courtin Mairie  
 T. 322.11.01 Tlx : 540.44.44

**Le moi social est-il coupable d'expression ?**



Nous sommes deux lectrices assidues du 14<sup>e</sup> Village et nous venons de lire la phrase prononcée au journal par le Café d'Edgar dans le numéro de décembre. Espérant élever notre faible niveau intellectuel, nous avons fait des études supérieures. Mais pas assez poussées, apparemment, pour saisir cette énigme lyrique : « le moi social est-il capable d'expression ? » C'est ce qu'on verra / Rendez-vous le 13 juin ».

Alors, trois questions se posent :  
 1 - notre moi est-il obscur ?  
 2 - notre sur-moi embryoné ?  
 3 - et notre tout associatif ?

M. Thérèse et Ruth  
 P.S. : Heureusement, le Café d'Edgar (qu'on aime bien) se débrouille mieux en spectacles qu'en littérature !



Nom, prénom .....  
 Adresse .....  
 souscrit au 14<sup>e</sup> Village  
 8 rue de l'Abbe Carton 75014 PARIS  
 abonnement pour 9 numéros : 50 F.  
 abonnement de soutien : 100 F.

Le 14<sup>e</sup> Village existe depuis plus de deux ans ; le premier numéro date de mai 1977. C'est un journal d'information locale qui essaie de donner aux habitants du 14<sup>e</sup> arrondissement les moyens d'exprimer leurs expériences et leurs problèmes. Réalisé par des habitants bénévoles regroupés dans une association, le 14<sup>e</sup> Village est un journal libre et indépendant ; il n'est le relais local d'aucun parti ou groupe politique.

# Nouvelles brèves du quartier

## POUR UN AMÉNAGEMENT DIFFÉRENT DU QUARTIER : UN CONCOURS D'IDÉES



PHOTO DARY GAMBRA GÉSSE

L'association Vivre dans le 14<sup>e</sup> (VDL 14) va lancer, au mois de février, un concours d'idées pour l'aménagement et l'animation du quartier Guillemotin.

Le but de cette initiative est simple : il s'agit de donner aux habitants l'occasion et la possibilité d'intervenir dans l'aménagement de leur quartier en présentant leurs propositions à eux, et de s'opposer concrètement au dernier en date des projets d'aménagement voté par le Conseil de Paris en septembre dernier. Ce dernier projet reste actuellement en suspens puisqu'il ne reprend pas à son compte la totalité des recommandations faites par le Commissaire enquêteur après l'enquête publique de mai dernier. Ce litige doit être tranché par le Conseil d'Etat dans les semaines qui viennent. Mais quelle que soit sa décision, le résultat sera sensiblement le même : un plan parachuté, ne prenant pas en compte les exigences des habitants, un plan qui reste pour l'essentiel « le fait du prince ». C'est pour essayer de rompre cette logique qui a déjà permis de faire pas mal de quartiers parisiens que VDL 14 lance son concours d'idées.

Un concours ouvert à tous et à tous les moyens d'expression

C'est la première fois qu'une association de défense d'un quartier lance un tel concours. C'est ce qui lui donne sa tonalité un peu particulière.

Il est bien sûr fait appel aux techniciens (architectes, urbanistes, sociologues) mais aussi aux artistes (peintres, sculpteurs, photographes, cinéastes, écri-

vains, musiciens), aux scolaires et étudiants, et d'une manière générale aux habitants et travailleurs du quartier. De même, ce concours est ouvert à tous les moyens d'expression : des plans et des maquettes, mais aussi des photos, de la vidéo, du cinéma, la peinture, le dessin, la sculpture, le théâtre, la chanson, etc...

Un autre aménagement est possible

Le concours restera ouvert jusque vers la fin du mois de mai. A partir de là, VDL 14 entend assurer une large diffusion aux projets (quel que soit le mode d'expression retenu) qui « concrétiseront les progrès alternatifs les plus intéressants en matière d'amélioration du cadre de vie pour les habitants ». Une exposition de ces projets est prévue pour le mois de juin dans le quartier. Pour VDL 14, il s'agit donc de répondre à une critique qui est souvent faite aux actions menées depuis plusieurs années : montrer qu'une association de défense de quartier n'est pas seulement capable de s'opposer aux projets officiels, mais également de proposer un type nouveau d'aménagement urbain qui parte des exigences des habitants et répond précisément à leurs désirs.

Une autre façon également de « maintenir une pression auprès du Ministère, auprès de la Préfecture, auprès de la Ville de Paris ». D'exprimer une nouvelle fois que les jeux ne sont pas faits.

## VENEZ NOMBREUX : le 14<sup>e</sup> Village organise, deux fois par semaine, des permanences dans son nouveau local

Depuis peu, nous sommes installés « dans nos meubles », en l'occurrence un local sur rue au 8 rue de l'Abbé Carton (entre le métro Plaisance et l'hôpital Saint-Joseph).

Il nous reste à faire un peu de peinture et à trouver un petit chauffage. Mais, dès le mois de février, nous commencerons à y organiser des permanences deux fois par semaine : le MERCREDI de 15 à 20 heures.

La première permanence aura lieu le 6 février. Vous pouvez venir nous y apporter des textes ou des infos, discuter du canard et du quartier, voir où en est le prochain numéro, etc... En somme participer au journal de manière plus précise et plus concrète.

Vous pouvez également téléphoner au journal pendant les heures de permanence : c'est le 541.11.38.

(L'autre numéro, chez Didier et Danièle, au 542.74.23, reste valable, notamment si vous avez un truc urgent à nous dire et qu'il n'y a personne au local).



UNE DATE A RETENIR : le 9 février. (15 à 18 heures)

Pour fêter cette installation, nous organisons, au 8 rue de l'Abbé Carton, une rencontre avec vous, si cela vous intéresse de venir voir qui fait le journal, comment il fonctionne, ou de venir nous faire des suggestions, des critiques, des propositions.

Enfin, sachez que le prochain numéro du journal est prévu pour fin mars. La dernière limite pour le dépôt des textes est donc le 10 mars.

## CONSACREZ-VOUS 17 MINUTES PAR JOUR A VOS ENFANTS ?

Le Bulletin de la Condition Féminine a publié, au mois d'octobre dernier, des chiffres intéressants concernant l'emploi du temps moyen des citadins ayant un ou plusieurs enfants. On en apprend de belles... et notamment que les chers papas consacrent en moyenne 17 mn par jour à leur progéniture. Poussés par la curiosité, nous avons cherché à savoir à quoi pouvait bien être employées ces précieuses 17 minutes. Nous avons pu ainsi établir l'emploi du temps-type suivant :

- baiser du matin : 2 mn
- baiser de midi : 2 mn (paire de caques : 4 mn)
- baiser du soir : 2 mn
- signature du carnet de notes : 5 mn
- interjections diverses (« Apporte-moi une bière », « laisse-moi lire le journal », « Va aider ta mère », etc... ) : 4 mn
- Total : 17 mn.

## Emploi du temps quotidien moyen de citadins ayant un ou plusieurs enfants (France 1974-1975)

Activités (1)	Hommes ayant une activité professionnelle	Femmes ayant une activité professionnelle		Femmes sans activité professionnelle
		Heures et minutes		
Soins aux enfants	0h17	1h05		1h59
Autres activités ménagères	1h13	3h53		5h53
Temps passé au travail professionnel (y compris trajets)	6h48	4h52		0
Nécessités vitales (2)	11h06	10h50		11h19
Temps consacré à des activités personnelles (3)	3h52	2h39		3h52
Trajets non professionnels	0h43	0h41		0h52
Total	24h00	24h00		24h00

(1) Les moyennes sont établies sur les 7 jours de la semaine, ouvrables ou non.

(2) Sommeil, repas, soins personnels ou médicaux.

(3) Education, religion, associations, spectacles, sports, lecture, TV, bricolage, réceptions, etc.

## UN RECORD DU MONDE BATTU DANS LE 14<sup>e</sup>



**le plus grand croissant du monde !**

PHOTO G. ZUCKER

Avant même les Jeux Olympiques, un record du Monde vient d'être battu dans le quartier. Basile, boulanger au 111 rue Vergingétoris, a en effet réalisé, après trois jours d'efforts titanesques, le plus grand croissant du monde : 2,20 mètres d'envergure ! Le vent étant nul au moment où le croissant est sorti du four, cet exploit a pu être homologué dans le grand livre des records. Sur notre photo : la satisfaction après l'effort. Basile avec son croissant géant.

## POUR FAIRE IMPRIMER DES TRACTS

Une bonne adresse dans le quartier : si vous avez besoin de faire imprimer un tract, vous pouvez vous adresser à l'AGORA (parti socialiste), 9 rue Pernety, tél. 542.40.35. Ils ont une petite machine offset qui ne tourne pas beaucoup et peuvent tirer des tracts (format 21 x 29,7, recto-verso avec titres et photos), dans des délais raisonnables. Et

puis, leurs prix sont vraiment intéressants. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un véritable matériel d'imprimerie qui peut vous sortir une reproduction de Picasso en quadrichromie. Mais pour le tract d'une association, d'un groupe, d'un collectif de quartier, c'est tout bon. Si vous voulez plus de renseignements, téléphonez à Jérôme au 542.40.35.

## LES PETITES ANNONCES 14<sup>e</sup> VILLAGE SONT GRATUITES

EXTRAORDINAIRE !!! Nous avons reçu une petite annonce :

*« J'ai 20 ans, je suis à Paris depuis peu et le week-end je m'ennuie ; c'est triste Paris. J'aimerais m'occuper d'enfants (différentes activités), soit dans des centres, soit chez des particuliers (les soirs aussi). En attendant, voici mon adresse : Mme Vivant Sophie (lève-infirmière), Bat. H, app. 711, 16/18 rue de la Glacière, 75640 Paris Cédex 13 »*

Bien sûr, nous sortons tous les deux mois et ce n'est pas commode pour les petites annonces : si vous avez besoin d'un chauffage, c'est maintenant et pas au printemps. Cela dit, le prochain numéro sortira fin mars et vous pouvez nous envoyer vos annonces jusqu'au 12 mars.

### DERNIERE MINUTE...

Cherche cuisinière avec four, trois foux minimum, (gaz et ville), téléphonez à Dominique et Jean Léon au 542.81.40. URGENT. On cherche aussi une table à repasser.

Vends tout un tas de choses : belles bottes en cuir très bon état (trou grandes pour moi...) pantalon vert tout neuf en velours (taille 36/38)... Prix à débattre. Tél. à Dominique au 542.81.40.

## LOI SUR L'AFFICHAGE

On vous en a parlé à plusieurs reprises dans le journal : le 10 octobre 1979, l'Assemblée Nationale a adopté une loi qui, sous couvert de réglementer l'affichage publicitaire, interdit et sanctionne sévèrement tout affichage libre et d'opinion. Or, l'affichage est le seul moyen d'information large qui reste aux petits groupes, associations et petites organisations. Et même si c'est pas le pied de coller, il est important de défendre ce droit.

C'est dans ce but que plusieurs individus, mouvements, associations, ont créé le collectif « FETE LE MUR » pour

riposter contre les restrictions à l'affichage. Plusieurs initiatives sont lancées : — réalisation d'une affiche sur le thème de la loi ;

— organisation, LE SAMEDI 2 FEVRIER d'une journée nationale de collage de cette affiche ;

— enfin, constitution d'un collectif juridique pour assurer la défense d'éventuels contrevenants et étudier les possibilités d'un recours juridique.

Collectif « FETE LE MUR » (c/o mouvement écologique), 65 boulevard Arago, 75013 Paris. Permanences le mercredi de 17 à 19h. - Tél. : 331.22.74.

## DIRREZ FAIT APPEL

A la suite de sa condamnation par la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle de Paris à 3 mois de prison avec sursis et 1.000 F. d'amende (pour violation de domicile et dégradations immobilières, voir le 14<sup>e</sup> Village n° 18), le Directeur adjoint de la Semrep a décidé de faire appel. L'action et les méthodes de la Semrep, l'organisme de rénovation du secteur Plaisance, vont donc revenir sur la sellette prochainement. Affaire à suivre.

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER : une fête des réfugiés d'Asie du Sud-Est

Depuis le temps qu'on se faisait des signes par-dessus la ligne bleue de la rue de l'Amiral Mouchez, on a fini par se décider : l'autre soir, nous avons passé la frontière et poussé une pointe jusqu'à la librairie de la Butte aux Cailles dans le 13<sup>e</sup>. C'est le repère d'une bande de fous qui font depuis des temps immémoriaux (quelque chose comme 7 ou 8 ans) un journal de quartier : le Canard du 13<sup>e</sup>. Et ils nous ont appris ceci, entre autres choses : le 24 février, c'est un dimanche, ils organisent l'après-midi et toute la soirée au 28 rue Duval (15<sup>e</sup> arrondissement) une FETE DES REFUGIES D'ASIE DU SUD-EST. Exposition, débats sur les problèmes concrets des réfugiés (boulot, insertion scolaire des enfants, etc...), le tout suivi par une bouffe et une soirée musicale. Si vous voulez en savoir plus, vous pouvez acheter le numéro du Canard du 13<sup>e</sup> qui sort ces jours-ci et consacre un dossier à ce problème - ou téléphoner au 580.08.71.



# DOCTOIRS

Associations : cette page est la vôtre. Dans chaque numéro du 14<sup>e</sup> Village, nous consacrons une page entière, voire davantage si nécessaire, aux communiqués que nous recevons des associations du 14<sup>e</sup> arrondissement. N'hésitez pas à nous écrire.

## Abus de droit rue de l'Amiral Mouchez

Les lecteurs du 14<sup>e</sup> village ont eu connaissance dans le numéro d'avril 1979 d'un projet de la Mairie de Paris qui consiste à créer une voie automobile à grande circulation rue de l'Amiral Mouchez. Ce projet a pour effet de créer une grave coupure entre le 13<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> arrondissement. En avril 1979, la Commission d'arrondissement du 14<sup>e</sup> a proposé un projet très proche de celui de la Mairie (Est-il besoin de rappeler que la Mairie nomme la majorité de la commission ?). Quant au Conseil de Paris, il n'a même pas été consulté sur le projet actuellement en cours d'application. Malgré de nombreuses tentatives (manifestations sur le chantier) pour faire entendre leur voix, les habitants du quartier se sont heurtés de la part des responsables de la Mairie à une fin de non-recevoir. Un premier tronçon de la rue de l'Amiral Mouchez est en cours d'élargissement. Il risque de ne être qu'un début de « pénétrante » sud-nord dans Paris.

Il s'agit de la rue pour vous, ceux qui, dans le secret des bureaux des services techniques de la Ville de Paris, se prévalent de leur savoir-faire pour imposer leur point de vue. Comme si l'animation et la vie de nos quartiers se réduisaient à des considérations techniques ! Ils abusent de leur pouvoir, les hommes politiques qui, par leur état d'imagination ou de courage politique, ne font qu'enrichir les décisions de leurs services. Paris est déjà saturé d'automobiles : toute augmentation du trafic ne contribuera qu'à rendre la circulation plus inextricable encore. En outre, on ne sait plus où ira la résistance et le ras-le-bol des habitants contre la dégradation du cadre de vie qui entoure leur quartier. Dans ces conditions, la Mairie de Paris méne la politique de l'autruche, ne rien voir, ne rien dire. Pas de plan de développement des transports en commun, pas de réelle planification des aménagements routiers dans Paris. On prolonge la politique du passé, coup par coup. Des habitants de nos quartiers doivent continuer à se battre pour que la Mairie de Paris mette fin au règne du « tout auto ». Association pour l'aménagement du quartier Amiral-Mouchez-Rungis, Dominique Redor. Tél. 581.23.56.

## M.J.C. de la Porte de Vanves

La Maison des Jeunes et de la Culture O. Benedetti, 2 av. de la Porte de Vanves (Tél. 539.98.80) organise un grand nombre d'activités. Vous pourrez y pratiquer la poterie, la photo, la peinture sur soie, la guitare, du tennis, du VO (art martial), de la gymnastique, ou de la danse, sans oublier la chorale ou le théâtre-marionnettes pour les enfants de 7 à 10 ans. En outre, il y a un labo de SERIGRAPHIE où tous les groupes ou individus du quartier ont la possibilité de venir tirer des affiches. Pour connaître les heures ou les tarifs, téléphonez à nos bureaux au vendredi de 14 à 19 heures, 539.98.80.

## Entraide scolaire

Des statistiques récentes indiquent qu'un enfant sur deux est en situation d'échec scolaire. Les raisons en sont nombreuses. Pour un certain nombre, il s'agit d'abord de l'absence d'un environnement familial et culturel propice au travail ; pour d'autres, d'une absence de confiance en soi ou de dialogue avec les adultes. Pour tenter de répondre à ces vides, nous avons décidé à quelques uns de lancer : « Notre Maison » un groupe « entraide scolaire » des bénévoles viendront accueillir et travailler avec des enfants, le mardi et le vendredi de 17h à 19h30. Ce groupe s'adresse à des enfants de 6 à 12 ans (à la 5<sup>e</sup> (éventuellement plus loin) par défaut des besoins spécifiques). Si d'autres adultes étaient disponibles (retraités par exemple), nous serions heureux de les voir participer à ce travail qui a comme objectif un grand nombre. Prendre contact avec Olivier Brès au 543.37.10.

Association « Plaisance 14<sup>e</sup> »

## Marraines du mercredi

Tous les mercredis, des enfants sont laissés seuls chez eux, traînent dans les rues à la recherche d'aventures. D'autres supportent mal la collectivité de la garderie scolaire. Ces enfants ne sont pas, du tout, mérités dans une structure déjà existante. Les « Marraines du mercredi » (association loi de 1901) proposent à des mères une famille d'accueillir des enfants pendant un jour le mercredi toute la journée et de lui faire vivre une vie de famille. (Un dédoublage de temps fait peut être envisagé). Vous enfants ont grandi et vous pouvez consacrer un peu de votre temps à un enfant. Vous avez des enfants et vous avez envie d'en aider un moins favorisé que les vôtres ; vous voulez devenir « marraine du mercredi » : contactez-nous dans nos permanences :

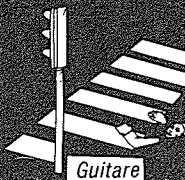
- Olivier Brès, association « Notre Maison », 32 rue Olivier Noyet, 543.91.11, le lundi de 12 à 17h ;
- Nicole Deshayes, Ecole des parents et des éducateurs, 25 rue du Moulin de la Verge, 181 ; 543.52.24, le mercredi de 10 à 12h ;
- Madame Margot, association culturelle Maine-Montparnasse, 92 bis boulevard du Montparnasse, Tél. : 322.03.06, le jeudi de 12 à 17h.

## Photo et cinéma

Le Café d'Edgar et l'Association Ville Humaine organisent des ateliers de photo et de cinéma super 8. Pour la photo, la première réunion aura lieu le 29 janvier à 18h30 (animateur Joël Boulier) et pour l'atelier super 8 le 30 janvier à 18h30 (animateur Joseph Morder). Le cycle de 10 séances coûte 250 F. Et tout ça se passe au 173, av. du Maine (Tél. : 540.44.44, du lundi au vendredi de 14 à 18 heures).

## Un local pour Amnesty

AMNESTY INTERNATIONAL (section française) recherche d'urgence pour son secrétariat national des locaux d'environ 500m<sup>2</sup> ; loyer modéré ; dans Paris ou à proximité. C'est urgent : on étouffe actuellement dans un local minuscule. Prière de contacter Amnesty International, 18 rue de Varenne, 57007 Paris. Tél. : 222.91.32.



Guitare

L'Association Culturelle Maine-Montparnasse (8 rue du Commandant Mouchette, 75014 Paris), organise des cours de guitare : classique, folk et accompagnement. Ces cours ont lieu le mercredi à partir de 9h30, le vendredi à partir de 18h et le samedi à partir de 14h. Si vous prenez un cours par semaine, il vous en coûtera 120 F/mois. Il y a également des cours d'initiation pour les enfants de 7 à 13 ans (par petits groupes). Pour tous renseignements et inscription tel. à Marceau Elkind 707.23.19.

## Natures mortes

Le Centre Américain organise tous les mardis et vendredis de 14 à 18 heures un cours de dessin sur le thème de la nature morte. Ce cours est assuré par Gregory Mazurovsky, dessinateur et graveur américain qui travaille à Paris depuis 1954. Le prix pour 10 cours est de 250 F. Centre Américain, 261 Blvd Raspail, Tél. : 354.99.92.

## Les crottes de chien, c'est pas de la tarte

La CSCV lance une campagne contre la saleté et l'insouciance des trottoirs. La CSCV, c'est la confédération syndicale du Cadre de vie, qui a pour but de permettre une action collective des travailleurs pour défendre le droit au logement, à la santé, à la consommation, à l'enseignement, à l'environnement et aux loisirs.



## PSYCHOLOGIE HUMANISTE

L'association française de psychologie humaniste a été créée pour permettre la rencontre et l'échange de tous ceux qui s'intéressent au développement personnel, organisée à cet effet les activités suivantes :  
-des CONFÉRENCES-ATELIERS : ce sont des exposés théoriques suivis d'une expérimentation en petits groupes autour de thèmes variés tels que « Vie affective, imaginaire, personnalités dans le groupe », « corps et communication » etc... Ces conférences ateliers ont lieu un jeudi par mois, à 20 heures, de 19h30 à 24 heures, dans le 14<sup>e</sup>ème (entrée 151). Les prochaines ont lieu le jeudi 7 février avec pour thème « Le corps dans la psychologie personnelle » et le jeudi 6 mars sur le thème « L'initiation et le fondement de la psychologie humaniste ».  
-des SÉMINAIRES THÉORIQUES : leur objectif est de promouvoir une réflexion plus profonde et plus complète sur la thérapie et le développement personnel en psychologie humaniste. Ils ont lieu également un jeudi par mois (à la même heure et au même endroit) entre 10h et plus complète sur le jeudi 24 janvier, thème : « Freud ou Reich » avec Janine Chasseguet-Smirgel.  
-Au théâtre d'Orsay, le lundi 10 mars à 20h30, à la suite d'une représentation du « Langage du corps », un débat avec des comédiens, dont Jean Louis Barraut.

Dans le 14<sup>e</sup>, nous avons déjà mené une enquête sur le coût de la santé. Après cette enquête réalisée auprès de nombreux habitants du quartier, il apparaît un RAS LE BOL général au sujet des trottoirs sales et encombrés. Tous les trottoirs sont utilisés comme fosse d'aisance par les chiens de plus en plus nombreux et ces chiens nous gênent pour les enfants qui, de par leur taille, sont bien entendus les plus touchés, sans compter les diverses glissades auxquelles nous sommes exposés tous les jours, papiers, gravats, objets divers s'ajoutent à ce tableau incommode. Inutile de préciser que ce problème se pose de manière plus aiguë encore pour les non-voyants. Bien d'autres lieux restent à mener dans d'autres secteurs. Si vous voulez nous poser des questions, vous pouvez dire à nous pour essayer de mener une authentique action syndicale en tant qu'usagers et consommateurs, écrivez-nous : CSCV, conseil du 14<sup>e</sup> arrondissement, 21 rue A. Bertillon, Paris 75015.





# " LE PETIT BOTIN DU 14° "



Vous avez bien lu, il ne s'agit pas de petits potins mais d'une page entière d'adresses utiles dans le quartier. Cette page va devenir une rubrique permanente du journal. Si vous voulez nous aider à la compléter, n'hésitez pas à nous écrire.

## BOULOT

Agence Nationale pour l'Emploi : Section de l'A.N.P.E. du 14° : 115 avenue du Maine 75014 Paris. C'est le centre administratif où vous devez aller pour tous les problèmes concernant la recherche de travail et les droits des chômeurs (pointage, inscription, aide publique, etc.)

Pour les cadres : l'agence - cadres - est dans le 13° arrondissement, 10-12 rue du Moulin des Prés, Tél. 550.41.21.

Inspection du Travail : Section du 14° est installée au 391 rue de Vaugirard, 75015 Paris. Tél. 828.63.11 et 828.69.52. Deux permanences par semaine, le mardi de 9 heures à midi et le jeudi de 13 heures 30 à 17 heures.

Mais vous pouvez téléphoner tous les jours pour vous renseigner sur tous les problèmes concernant la législation du travail (contrats de travail, licenciements, salaires, etc.) et les conditions de travail dans les entreprises

## PARENTS

Ecole des parents  
L'antenne du 14° de l'Ecole des Parents et des éducateurs est installée au 25 rue du Moulin de la Vierge, Tél. 543.79.91. C'est un lieu de rencontre pour les parents - vous y trouverez des renseignements utiles, une consultation juridique, des consultations de conseil familial et conjugal, etc. Accueil tous les jours de 9h30 à 18h sauf mercredi après-midi.

Nourrices  
Dans le 14° le service des nourrices est installé au 26 rue Broca, tél. 581.11.31.

Des assistantes sociales sont chargées des nourrices. Pour le quartier Plaisance, elles tiennent une permanence le vendredi matin de 9h30 à 12h au 8rue Delbet, tél. 542.66.90. Pour les quartiers Montbasse, Montrouge et Montsouris, la permanence a lieu le jeudi matin de 9h à 12h, rue Ferrus, tél. 336.26.40.



## POLITIQUE

Députés  
Mme Edwige Avice, députée de Plaisance, assure une permanence à la mairie du 14° (place Ferdinand Brunot, 1<sup>er</sup> étage, tél. 540.73.70) tous les lundis de 17h30 à 19h30.  
M. Yves Lancien, député de Montparnasse, Petit Montrouge et Montsouris assure une permanence (même endroit) tous les lundis de 15h à 17h.

Droits de l'homme  
Un groupe d'Amnesty International est installé dans le 14°. Pour prendre contact, s'informer ou s'associer à l'action d'Amnesty International, écrire à Christian Poncet, 139 rue de l'Ouest 75014 Paris.

Syndicats  
Union locale de la C.G.T. 109 rue du Château, Tél. 783.62.11  
Secours local de la C.F.D.T. 19 rue Bardinet

Palestiniens :  
L'Association médicale francopalestinoise (A.M.F.P.) a créé depuis plusieurs années une section dans le 14°. Son but est de développer le soutien au peuple palestinien - soutien sanitaire (envoi de matériel médical, campagne pour l'achat d'une clinique mobile) et actions d'information sur la situation politique des enfants palestiniens.  
Permanence : tous les mardis à 21h au 16 rue Raymond Lossebard.

## SANTE

Vaccinations :  
Il existe dans le 14° deux centres de vaccinations gratuites. Ils délivrent et authentifient les certificats médicaux nécessaires aux personnes se rendant à l'étranger. Il s'agit du dispensaire de 5 av. de la Coisy, tous les matins de 9 à 13 heures, et de l'hôpital de la Cité Universitaire, 40 Bd Jourdan, tous les mardis et vendredis à 9 heures.

Urgences :  
De nuit comme de jour, les services de dimanche et jours fériés, si vous

cherchez un médecin, téléphonez à la Permanence des Soins du Paris, au 542.37.00.

Accidents :  
En cas d'accident sur la voie publique (accident de l'automobile) à l'air sérieusement atteint(e), évitez de appeler Police-Secours. Les clubs de secours à domicile ne sont pas faits pour arranger les fractures de crâne ou les lésions de la colonne vertébrale. Le mieux est de faire intervenir les pompiers, qui sont beaucoup mieux équipés, mieux formés et surtout moins nerveux. Sapeurs-Pompiers : 543.00.51 et 543.51.77 (ou le 18 si vous n'avez pas de mémoire).

## SPORT

Stades  
Il existe 4 stades dans le quartier. Le stade Elisabeth à la Porte d'Orléans (omnisports); le stade Jules-Neel à la Porte de Châtillon (omnisports); le stade Georges-guillotini à la Porte Didot (tennis) et le Gymnase Huyghe à rue Huyghens (gymnastique). Pour pouvoir pratiquer un sport dans ces différents stades, il est indispensable de passer par les différentes associations utilitaires, ou peut en demander la liste auprès de l'Office municipal des sports.

Piscines  
Dans le 14° arrondissement, il existe deux piscines municipales. La Piscine Didot, 22 rue Georges Lalande, est au 89 89 29 et la Piscine Maine-Montparnasse 66 bd du Montparnasse (tél. 538 65 19) qui offre deux bassins couverts, sous la tour Montparnasse. Pas très loin du 14° on peut également mentionner la Piscine de la Porte de la Plaine, 13 rue du Général Guillaumat dans le 15e (Tél. 532 34 00), la Piscine Blomet, 15 rue Blomet également dans le 15e - enfin la Piscine de la Butte aux Cailles (Stace Paul Verlaque dans le 13e arr. (tél. 585 60 05) qui possède notamment de nombreux aménagements pour les handicapés moteurs.

ASSOCIATIONS  
Pour tous renseignements concernant les associations sportives de l'arrondissement, l'Office municipal des sports tient une permanence tous les lundis de 18h30 à 19h30 au centre municipal d'action sociale, 26 rue Mouton Duvernet, 1<sup>er</sup> étage, tél. 540.68.55.

RANDONNÉES  
Il existe dans la région parisienne 2 000 kilomètres de sentiers de grande randonnée (G.R.) ce sont des itinéraires très diversifiés et accessibles à tous ceux qui aiment les promenades loin des routes et des agglomérations. Pour en savoir davantage (randonnées en groupes, randonnées d'une journée, cartes, livres, guides SNCF, etc.) vous pouvez vous adresser à l'Association des donneurs de l'île de France - 86 rue de Gergovie, 75014 Paris, tél. 542.24.72 (du lundi au samedi, de 9h à 19h).

## FEMMES

Groupe femmes  
Le groupe femmes du 14° est installé au 88 rue de l'Ouest, 75014 Paris. Il n'y a pas permanences en ce moment mais vous pouvez écrire.

- Autre adressement utiles
- M.L.A.C. - 35 rue Vauille du Temple, 75004 Paris. Permanences lundi et mercredi de 18h à 20h.
  - Ecole des parents et des éducateurs (25 rue du Moulin de la Vierge, Paris 14°, tél. 543.79.91). Vous pouvez gratuitement et rapidement avoir un entretien individuel (V.G.) avec une conseillère familiale. Vous pouvez prendre rendez-vous par téléphone.
  - Les deux centres d'orthographe du Mouvement du Planning Familial, soit au 10 rue Vivienne, Paris 2° (Tél. 260.93.20 - 260.96.37 ou 260.99.60), soit 94 boulevard Masséna, 9 ville d'Est, Paris 13° (Tél. 584.28.25). Téléphonez pour avoir les heures d'ouverture.

Centre de documentation féministe  
Le centre de documentation féministe est maintenant installé dans un vaste local et un coin lecture permet de consulter toute la presse féministe et les divers dossiers constitués à partir de revues de presse. Des permanences ont lieu chaque samedi de 15h à 19h au 50 rue de l'Ouest dans le 14°. Tél. 327.97.35. Adhésions annuelles individuelles: 50 F., pour les groupes 150 F.

Femmes seules  
La délégation à la condition féminine de la région de l'île de France a obtenu un « guide pratique des femmes seules chefs de famille ». Que vous soyez mère célibataire, divorcée, séparée de votre mari ou veuve, ce guide fait le recensement de tous les droits et avantages sociaux dont vous pouvez bénéficier. Vous pouvez vous le procurer gratuitement à la Préfecture de la région île de France, 29 rue Barbet de Jouy, 75007 Paris, tél. 550.32.12 (poste 519).

● Au 173 avenue du Maine (Club pour personnes âgées), l'Association Vols-Hautain-Café d'Edgar a ouvert depuis octobre une permanence d'accueil et d'information pour les immigrés et leur famille, le mercredi et vendredi de 18h à 20h, aux mêmes horaires et aux mêmes dates, permanence téléphonique au 540.44.44.

● Enfin, les - permanences anti-expulsion - leur objectif est de lutter contre les expulsions hors de France des travailleurs immigrés, de faire pression sur l'administration pour obtenir la régularisation des « sans-papiers », prendre en charge leur défense juridique, s'opposer aux mesures discriminatoires et racistes, créer un réseau de solidarité francophone - immigrés sur les problèmes de logement et de travail.

Permanences : tous les vendredis de 18h à 20h, au 16 rue Raymond Lossebard et tous les samedis de 14h30 à 16h à la librairie L'Herbe Rouge, 1bis rue d'Alsia, tél. 589.00.99.

## IMMIGRES

Quatre adresses :  
● A. Notre maison (32 rue Olivier Noyer, tél. 543.91.11), un groupe d'aide aux travailleurs étrangers tient une permanence tous les mercredis de 20h à 21h30, informations administratives et problèmes juridiques.



## AVOCATS

● La boutique de droit retourne ses portes à partir du mercredi 56 février, de 18h30 à 20 heures au 88 rue de l'Ouest Des avocats se relaient tous les mercredis pour vous fournir gratuitement les indications ou conseils dont vous pouvez avoir besoin pour régler des problèmes juridiques.

● Une autre consultation juridique gratuite est assurée par des avocats à la mairie annex du 14e (26 étage, bureau 252) les jeudis de 17 heures à 19h45.



## BIBLIOTHEQUES

Maine  
Elle est ouverte, au 26 rue Mouton Duvernet (tél. 539.34.88) aux jeunes et aux adultes, les mardis, jeudis et vendredis de 10h30 à 19h30 et les mercredis et samedis de 10h30 à 17h. L'inscription est gratuite et s'effectue sur simple présentation d'une pièce d'identité et d'une justification de domicile. Vous pouvez emprunter 5 livres pour une durée de trois semaines.

Vandamme  
80 av. du Maine, tél. 540.96.11. Egalement ouverte aux jeunes et aux adultes, les mardis et mercredis et vendredis de 11h30 à 19h30, le jeudi de 11h30 à 18 heures et le samedi de 11h30 à 17h30. Pour la bibliothèque l'inscription est gratuite, pour la documentation des travaux de recherche il faut apporter la tête de lecture de sa chaîne ou des son appareil).

## URBANISME

Rénovation :  
L'association Vivre dans le 14° (VDL 14) tient ses permanences au 88 rue de l'Ouest, le lundi de 19h30 à 20h. Pour connaître vos droits en matière de maintien dans les lieux, d'expulsion, d'expatriation, pour obtenir des informations sur les projets d'aménagement du quartier, n'hésitez pas à aller les voir. Vous pouvez également obtenir auprès de VDL 14 les coordonnées des différents comités de loi qui existent, rue du Château, rue du Texel, rue Jules Guérande, rue de l'Ouest et rue Lebois.

Logement :  
La section du 14° de la Confédération nationale du logement (C.N.L.) tient ses permanences les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> lundi de chaque mois à l'Ecole des Parents et des éducateurs (25 rue du Moulin de la Vierge). Pour tout contact vous pouvez appeler J.L. Lombard au 543.32.89 ou M. Lenormand au 542.24.59.

Transports :  
L'association Combat-Transport qui lutte pour le développement et la réhabilitation des transports en commun est installée dans le quartier, 63 rue Raymond Lossebard, 75014 Paris. Cette association organise notamment des comités d'usagers d'autobus.





16 kilomètres de la Porte de Saint-Cloud au Cours de Vincennes, 35.000 voyageurs par jour, le bus 62 est le plus fréquenté de Paris. Dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, qu'il traverse d'Est en Ouest, depuis la frontière du 13<sup>e</sup> jusqu'à la rue Vercingétorix, ce sont 16 arrêts, quelques milliers d'usagers quotidiens, des

files d'attente légendaires, des conducteurs excédés par leurs conditions de boulot. Nous n'avions pas l'ambition de réaliser un dossier exhaustif sur les transports dans le 14<sup>e</sup>. Simplement le portrait un peu fantasque du bus le plus populaire du quartier. Quelques tranches de vie sur fond d'embouteillage.

# Chauffeur de bus depuis 12 ans : dur

Alain Hélié est entré à la RATP y a 14 ans. Pendant dix ans, il a été conducteur du bus 62 et depuis un an, il est sur le 58. Il nous a raconté longuement comment se passe la journée d'un « machiniste ».

**M**oi, j'ai débute en étant receveur sur le 87, avec l'appareil sur le ventre. Après, je suis passé machiniste. Comment on devient machiniste ? C'est simple : tu es apte ou pas. Ils peuvent t'embêter pour le poids, c'est ce qui m'est arrivé parce que je pesais 20 kg au-dessus du poids normal. C'est la compétition, presque comme à Air France. Et puis, tu as un examen de la psycho- ou début, c'est assez coriace, la psycho. Ça, on le repasse tous les 5 ans, alors ton permis est remis en question tous les 5 ans. Pour apprendre à conduire les voitures, à mon époque, c'était trois semaines, maintenant, c'est deux mois. Il y a une école aux Lilas (pour le code) et une à Créteil (pour la conduite). Après, tu vas avec un moniteur dans une voiture école puis

tu passes le permis et tu démarres avec un maître-machiniste. Au bout de huit jours, tu sors tout seul. La conduite, c'est une question d'habitude.

**Le machiniste, il arrive à être rivé à son volant**

Tu souffres pas plus que dans une voiture. Enfin, si... Au point de vue fatigue nerveuse, parce que t'as tous les gens à l'intérieur, t'es responsable quand même des gens et tu peux pas freiner comme un gars qui conduit un camion de patates. Alors le machiniste, il est fixé à son volant. Faut se mettre à sa place : s'il est distrait, il risque d'accrocher une voiture. Je ne sais pas si t'as remarqué quand quelqu'un demande un

renseignement, automatiquement, dans les deux ou trois secondes, il y a un petit coup de patin. Le gars, il peut pas faire tout, renseigner, rendre la monnaie, sans décaler le volant, parce que de toute façon on regarde pas, même si on voulait vérifier, on est incapable de voir s'il y a une signature ou pas sur la carte orange. Ça ferait des palabres et tout ça. T'es pas là pour ça. Le mec sur son véhicule, il arrive à être rivé, il prend le masque pour être tranquille, c'est de l'autodéfense, de façon qu'on l'aborde pas. Si on prenait pas le masque comme ça, il faudrait qu'on fasse aussi œuvre sociale. Par exemple, tu as les petites vieilles, elles sont bien gentilles, il faut pas leur en vouloir, mais elles montent, elles savent très bien où elles vont, elles connaissent la

ligne mieux que toi, bon, elles vont de demander, parce qu'elles ont envie de parler, elles ont personnel à qui causer. Et toi tu veux pas te permettre, tu peux plus. C'est deshumanisé. Tiens, il y a une petite vieille qui prend le bus à Plaisance, là, c'est parce qu'elle a pas de chauffage chez elle, elle paie plus le bus parce qu'elle a une carte verte. Remarque elle est gentille, elle donne un bonbon au machiniste, et tout, elle discute vaichement dans le bus avec les voyageurs, elle leur raconte sa vie, elle leur dit son âge, elle a au moins 75 ans. Tu comprends, avant, on était receveur ou machiniste. Maintenant, c'est la même personne qui fait les deux pour la même paie ou presque.

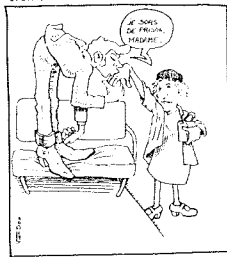
Suite p. 10

## « Il est chié, Camus ! »

— Qu'est-ce que t'as, ce matin ?  
 — Maths, avec le vioque. Et toi ?  
 — Français. On fait Camus ... Il est chié, Camus. Il dit comme ça que ... tu vois ... l'homme et tout ... Il pousse sa pierre à la Sisyphe et que, ben ... s'il s'en rend pas compte, il est pas malheureux.  
 — C'est qui Sisyphe ?  
 — Un mythe du Moyen-Âge ...  
 — Y z'avaient pas inventé la naphthaline au Moyen-Âge ...  
 — Arrête de déconner ... Tu sais, c'est le meurtre qui a été condamné par Dieu à pousser un rocher en haut d'une montagne, et puis à chaque fois qu'il arrivait en haut, le rocher, lui lui retombait sur le blaire.  
 — Il avait qu'à laisser tomber ! - Eclat de rire.  
 — Ah, elle est bonne. Non mais, tu vois, on se rend compte de trucs ... il est intello ... mais c'est bien. Tu l'as lu ?  
 — Ma frangine elle a la peste. - Re-éclat de rire.  
 — Moi, tu sais, les intellos ...  
 Quelque part un poète s'est retourné dans sa tombe.

## Le taulard et la vieille dame

Il est 19 heures. La grosse limace se traîne une fois de plus dans la rue d'Alésia, totalement encombrée à cette heure. On s'ennuie ferme à l'intérieur du bus. J'essaie de faire durer le plus longtemps possible la lecture des titres du Parisien de mon voisin en face ... un jeu stupide qui m'occupe depuis l'avenue d'Italie. Beaucoup de femmes dans ce bus : aucune n'a remarqué le petit jeune homme à l'allure bizarre qui est assis dans un coin, le nez collé à la vitre et qui dévore des yeux la rue, comme si elle était nappée de crème.



Une vieille dame monte, mal assurée sur ses jambes chahuté par les hoquets du moteur. Une place libre à côté du jeune-homme. Il lui tend la main et l'aide à s'asseoir. Elle a des cheveux violets qui moussent sou sa petite voilette, elle sent la poudre de riz très chère. Une vieille dame chic, de celles que l'on rencontre rarement dans le métro, une habituée des bus. Elle s'appuie au bras du jeune-homme. Il a une mine d'entendre malade et des vêtements sans couleurs. La vieille dame est ravie. Elle entreprend le jeune-homme sur le thème - « c'est pas tous les jours que l'on rencontre des jeunes-hommes polis, bien élevés, dévoués et tout ... »  
 Il a apparemment une envie irrépressible de parler. Comme

quelqu'un qui retient à grand-peine, depuis longtemps déjà, des mots, des mots, sa vie quoi. Il parle très fort.

Il est étudiant ? Non.  
 « Je sors de prison, madame »  
 La vieille dame encaisse et sourit légèrement. Elle ne change pas de place, n'appelle pas au secours. Elle tient seulement un peu plus serré son sac à mai sur ses genoux. Il sort de prison. Un cambriolage. Il s'ouvre, se déballe : à la rue depuis toujours ou presque, la démerde, un petit farcin, un vol, un casse, le trou. La vie, quoi. Le jeune taulard s'échauffe. Société pourrie, rien que des enculés, le casier qui vous colle à la peau. Tout ça en vrac. La vieille dame, soudain, s'inquiète : où habite-t-il ? N'importe où, chez des copains, dans la rue. Et ça recommence. La déprime, l'envie de tout casser, de mourir — faut pas dire ça, jeune homme. Si, si, madame, je vous assure — mais heureusement y a des vieilles, heu, des vieilles dames, comme elle, sympa, gentille, qui écoutent. Et ça fait du bien.

Le bus tout entier regarde ce couple insolite. Ce qui se noie à quelque chose d'obscur. On renverrait bien le taulard au trou et la vieille à ses parties de rami. Elle descend à la prochaine. D'un geste furtif et maladroit, elle sort un billet de sa poche qu'elle glisse dans la paume du taulard. Vingt paires d'yeux ont surpris son geste. Elle s'empourpre. Tente une explication : « Il m'a aidé à m'asseoir ! ». Lui n'en revient pas. « Je vous embrasse ! » Il attrape la vieille et pose deux gros baisers mouillés sur ses joues. Elle devient encore plus rouge. Elle a la voilette en bataille. « Il faut que je descende, dit-elle »  
 Le taulard s'est levé et regarde sa vieille s'éloigner sur le trottoir. Il hurle : « au revoir, madame ! » et fait de grands gestes.  
 La vieille dame a disparu.  
 L'indifférence à nouveau s'installe, et le silence. On s'attend à voir tomber les décors, surgir les caméras. Rien ne se passe : c'était donc la vie.

## Les chefs femmes, c'est des vaches !

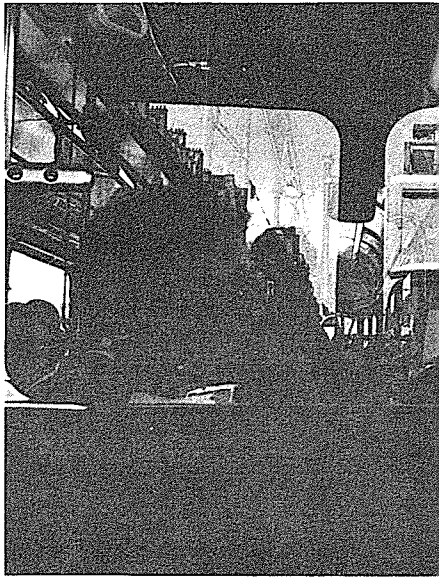
— Alors, Madame Aline, vous y avez dit à la Simone ?  
 — Un peu que j'y ai dit. Et ses quat'vérités encore ! Elle était pas fière ...  
 — Elle se prend pour le chef. Et qu'est-ce qu'elle a dit ?  
 — Elle a dit que c'était la Suzanne qui lui avait dit que le chef avait dit ...  
 — Et qu'est-ce qu'elle a dit la Suzanne ?  
 — Que c'est pas elle. Remarque, elle a la langue bien pendue. Ça ne m'ôtonnerait pas. Mais ça, c'est pas son genre.  
 — Oh, métez-vous, Madame Aline, elle est teigneuse. C'est le genre qui débîne par derrière ...  
 — et qui fait des sourires par devant ! Qui, moi, je préfère travailler avec des hommes, ils sont francs, les bonnas. Les femmes au boulot, surtout les chefs femmes, c'est des vaches !  
 Au fond du bus, les nanas se ratatinent ... Les mecs se marrent.

## Stress

Plaisance, 8 heures 20. La queue à l'arrêt du 62.  
 — Vous avez l'heure ?  
 — Oui ... il est 9 heures 20 ...  
 Bond de trois mètres du demandeur. Autour de lui personne ne recitifie le tir. Pourtant, tout le monde a regardé sa montre.  
 Un silence qui vaut une jaunisse ...  
 C'est gratuit et on se marre.



## L'autobus, qu



Une avenue sans bus, c'est comme un bac à sable sans crotes de chien.

## Salut les zombies !

Avec ma copine Bodo, on s'ennuie à l'école. De l'autre côté du Pont Mirabeau, c'est le désert des beaux quartiers. On a deux heures devant nous ... une seule solution, le 62, le 62 qui nous ramène au grand galop vers la vie ... vers chez moi. Passé la Seine, ça ira mieux : la rue de la Convention nous tend les bras. Justement Bodo a reçu des cassettes du Brésil : ses copains lui ont enregistré des sambas, des voix du sud, des musiques de là-bas. Il fait froid dans le 62 et nous on n'est pas tristes. A Félix Faure on se décide : en voiture les Messieurs-dames, on part au Brésil, magnéto plein tube. Les visages s'allongent.



La chorale déraile un peu sous les secousses. On reprend le refrain « sur america ... sur america ... » l'Amérique du sud ... Le 62 décolle ; c'est fou cette musique qui s'éclanc, qui remplit l'espace. On a envie de danser ; on n'ose pas. Les gens restent figés, anéantis. Nous on se raconte le soleil, les îles, les plages de là-bas ; on regarde Paris qui défile ... Paris qui n'est pas fier. On pour on foutra le camp, hein, Bodo. Pour le moment on s'évade en rêve sous le regard terrible des usagers ... Cette flambée de soleil qui vient leur lécher les extrémités, ça les dérange ... notre insolence heureuse au milieu de leur hébété ...  
 Dehors la rue se déteint aux abords de Brancion Vouillé. Les piles accusent la fatigue de la danse. Range ton passeport carte-orange, on descend à la prochaine.  
 L'autobus fatal marque son avant-dernier arrêt. Il va récupérer son silence, sa monotonie. Les gens vont nous regarder descendre, hagards. Ils raconteront peut-être un jour qu'ils ont failli croquer de chaud en hiver, et personne ne les croira. Bodo et moi, on salue les zombies. Le carnaval vient de s'échapper des entrailles du 62. Joyeux Noël !





## LA RATP SUR LES CHAPEAUX DE ROUES

En moyenne, les autobus parisiens roulent à 10 Km à l'heure. Cela veut dire, pour le bus 62, entre la rue Vercin et la rue de la Tombe-Issoreix quelque chose comme 3 ou 4 Km/h à certaines heures. Mais rassurez-vous, la RATP espère obtenir une amélioration de 10 % cette année. Si ces prévisions sont justes, les bus vont donc rouler à 11 km/h...

# elle aventure!

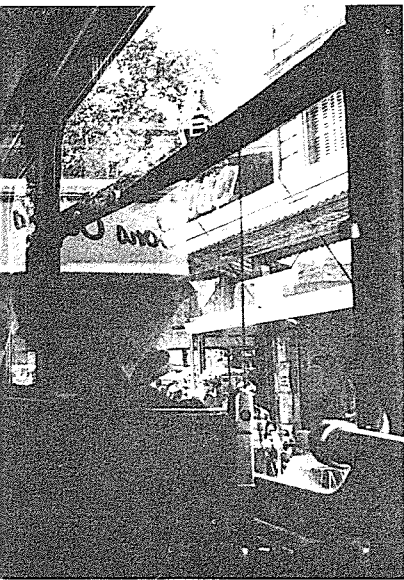


PHOTO L'ŒUVRE

banque quelque chose.

## ATTENTION : 22 ET 23 MARS 1980, LES ETATS GÉNÉRAUX SUR LA CIRCULATION DANS PARIS.

Au mois de mars, SOS-Paris, la Plateforme des comités parisiens d'habitants et l'association Combat-Transport organisent pendant deux jours des Etats Généraux sur la circulation dans Paris.

Au départ de cette initiative, une analyse en trois points :

● La politique démagogique qui consiste à vouloir faire rouler toujours plus de voitures dans Paris ne peut que conduire notre ville à l'asphyxie. C'est la perpétuelle fuite en avant.

● Interdire l'automobile ou interdire le stationnement n'a guère de sens : 100.000 voitures sont supportables dans Paris, le million actuel ne l'est pas. De même « réprimer les automobilistes » serait une mesure purement négative — et injuste — qui prouverait notre incapacité à concevoir une solution laissant à chacun son mode de déplacement.

● Priorité étant accordée de droit et de fait aux piétons (et cyclistes), aux transports collectifs et semi-collectifs (taxis, véhicules de location, etc...) et aux véhicules utilitaires, il nous faudra trouver une solution telle que la grande majorité des habitants et travailleurs n'ait plus envie ni besoin de se servir de la voiture particulière pour leurs déplacements quotidiens.

Parmi tous les problèmes qui seront abordés, le bus tient une place importante. Pour les associations organisatrices des Etats Généraux le principe de base est d'assurer la priorité absolue aux autobus tout le long de leur parcours. « Cette priorité absolue n'a rien à voir avec les couloirs étriés actuels, mal signalés et mal respectés... il faut être plus radical et une proposition intéressée particulièrement est le 14<sup>e</sup> et le 62<sup>e</sup>. Sur les routes larges mais pas suffisamment pour pouvoir installer deux couloirs, on peut n'en autoriser l'accès que par des axes secondaires ; par exemple, l'accès au 14<sup>e</sup> et au 62<sup>e</sup> dans le 14<sup>e</sup> serait interdit aux voitures particulières à partir de la Place Victor Basch, permettant entre autres de débloquer le bus 62. Plusieurs voies appliquent ce procédé, entre autres Nottingham, Brème ou Besançon ». Cela permettrait, comme on dit, de « dissuader le trafic de transit ».

## LES COULOIRS RÉSERVÉS AUX BUS : ÇA FAIT PAS DE MAL !

En mars 78, le Conseil de Paris a approuvé la réalisation de 1910 mètres de couloirs réservés sur le trajet du bus 62. Et les crédits nécessaires viennent d'être débloqués (on se demande toutefois en haut lieu si ces crédits fixés il y a deux ans seront maintenant suffisants... l'inflation galope plus vite que les bus !). Le 14<sup>e</sup> arrondissement aura droit à sa part de cette manne céleste. Sont en effet prévues la création de — 370 mètres de couloirs sur la rue d'Alésia entre la Place Victor Basch (Place d'Alésia) et la rue de la Tombe-Issoreix. — 160 mètres de couloirs sur la rue d'Alésia entre la rue Bardinet et la rue

Didot (devant la caserne des pompiers). — 200 mètres sur la rue d'Alésia toujours, entre la rue Vercingétorix et la rue R. Losserand. Soit 730 mètres de voies prioritaires. C'est le panard intégral. Intercédé par l'obtention de son utilité de ce saupoudrage et sur la possibilité matérielle de réaliser ces couloirs réservés sur des tronçons où circulent déjà d'habitude deux files de véhicules, un responsable de la RATP nous a répondu un peu gêné : « Si ça fait pas de bien, ça fera pas de mal ! ». La sagesse populaire est la chose du monde la mieux partagée...

## DES BUS LE SOIR

Pour beaucoup d'utilisateurs du bus, il y a quelque chose de pourri au royaume des transports en commun : aux heures de pointe, il y a des bus mais ils n'avancent pas et quand il n'y a plus de voitures, le soir ou le dimanche, il n'y a plus de bus ou un service très réduit.

Pour la RATP le problème est simple : « Pour ce qui est de l'exploitation de toutes les lignes en soirée et le dimanche, le trafic à escompter serait trop faible pour justifier les dépenses élevées qu'entraînerait une telle opération. Seules sont en service les lignes dont l'itinéraire n'est pas desservi par les lignes voisines — même au prix d'une correspondance — ou par le métropolitain ».

L'argument lui est retourné par l'association Combat-Transport : « Si les autobus fonctionnaient régulièrement le dimanche et en soirée, il est probable que les Parisiens prendraient l'habitude de les utiliser ». Élémentaire.

## LES USAGERS

Un utilisateur régulier du bus 62 a écrit à la RATP pour se plaindre des lenteurs de son autobus préféré. En réponse, il reçoit du chef du service d'exploitation — une lettre dont nous publions les principaux extraits : elle nous paraît révélatrice de l'attitude de la RATP face aux usagers.

« (...) En l'état actuel du trafic routier dans l'agglomération parisienne, il n'est guère possible à la RATP d'assurer dans des conditions aussi satisfaisante qu'elle le souhaite le service public de transport dont elle a la charge. Nous ne pouvons qu'en éprouver des regrets, d'autant qu'une fraction des voyageurs semble nous tenir pour responsables des perturbations qu'ils constatent.

Pour ce qui concerne la ligne 62, celle-ci emprunte des voies très fréquentées, relativement étroites, à double sens de circulation, jalonnées de nombreux faux-signaux et où les règles de stationnement sont aussi très fréquemment méconnées par de nombreux automobilistes. Il convient aussi de noter que cinq marchés se tiennent plusieurs fois par semaine sur l'itinéraire de cette ligne.

Outre nos fréquentes interventions auprès de la police locale pour obtenir l'exercice de surveillances renouvelées, l'encadrement s'efforce, par toutes mesures appropriées aux circonstances, de limiter au maximum les conséquences regrettables de ces multiples entraves — une exploitation rationnelle qui s'avère aussi préjudiciable à la Régie qu'aux utilisateurs de la ligne 62 (...) »

On peut ajouter que la RATP ne manque pas d'air de répondre à un usager mécontent que finalement elle lui soit reconnaissante dans la même galère. Jusqu'à présent ce sont encore les usagers et les conducteurs qui subissent les embouteillages et les attentes et la RATP qui met son nez dans la politique des transports en commun.

## Lettre ouverte au Maire de Paris

L'habite Paris, à la station Alésia-Plantes. Etant comédien, quand je tourne aux studios de Billancourt, je descend à Saint-Cloud, et au Pont Mirabeau quand je vais à la Maison de la Radio.

Ma première femme — avec laquelle j'ai conservé de bonnes relations — demeure à Brancion Santos-Dumont, mon principal ami à Tolbiac, ma belle-mère Cours de Vincennes. J'oubliais, mon dentiste à Félix Faure.

Un ail professionnellement averti des choses des Transports Publics verra d'ailleurs que l'autobus 62, c'est ma vie. Mais j'ai l'honneur de quitter le ton badin pour insister monsieur sur le fait que cette vie est empoisonnée,

accablée par les heures perdues à attendre... qu'une voiture de quatre mètres qui en suit une de cinq, qui en précède une de trois, etc... (et qui à elles trois ne transportent que trois individus sur douze mètres cinquante de long !), oui, à attendre que ces trois individualistes (béné en qualité de vaches à lait pour le Pouvoir quel qu'il soit) que ces trois tards à décoller, puissent passer un autobus archibourré conduit par un chauffeur qui mérite lui une triple médaille du travail avec la palme de martyr. 1) Priorité aux autobus le long de leur parcours. 2) respect inaltérable des couloirs réservés. 3) Fonctionnement 7 jours sur 7, fréquence du métro.

Parachevée mon énumération, j'ajoute que ma femme — étant hospitalisée à la clinique de la rue Ponscarre, c'est encore le 62 qui me soigne un soir où l'attente est inférieure à quinze minutes, ou vingt ou trente-cinq (oui, une demi-heure) et en plus à Patay (sans Saint Cloud), il n'y a pas d'abri, merci quand il pleut. Le mépris des usagers tient les usagers : sont honteux. J'ai 47 ans. Né à Paris et n'ayant jamais vu de voiture, c'est dire que je me sens un peu copropriétaire de Transport Publics depuis le temps que je PAIE pour eux. Si, selon la formule consacrée, mes sentiments dont je vous présente l'expression, sont distingués, ma colère est le total des colères éprouvées à attendre le 62 (entre autres, car on pourrait aussi parler de 58 !).

Michel Duplaix

## QUE FAIRE ?

Si vous voulez changer la vie de Paris, si vous existez sur le 62, MITE DU BUS 62. Vous pouvez vous renseigner auprès de l'association Combat-Transport qui lutte pour l'amélioration des transports en commun. Cette association est facile à contacter puisqu'elle est installée dans le quartier du 62 rue Bermond Losserand et qu'elle a même le téléphone : 322.78.55.



Et on va être amené à faire en plus le boulot de contrôleur sur ligne, à prendre des responsabilités. Par exemple, si y a un embouteillage et que devaient la responsabilité un rapport sur le machiniste, il faudra qu'il punisse des initiatives. Tandis qu'avant on avait pas le droit de prendre des initiatives. On faisait un ligne, c'est tout.

**Des journées de 13 heures « en ligne »**

Normalement on conduit 2h15 à 2h30 sur un 3130 et deux fois. Mais faut voir avec les coupures du bus, ce a fait parfois des services de 13h30 d'amplitude. L'après-midi par exemple de bonne heure de 12h30 à 13h30, ça va jusqu'à 16h29. Bon là vas rester presque vers 9 heures et puis tu vas reprendre vers 3 heures et l'après-midi. Faut que leur système, à la Régie, c'est qu'arrête les heures de pointe, ils ont plus besoin de machinistes, ils font rentrer les bus au dépôt. Pendant leur coupure, les machinistes, ils peuvent aller glander ou ils vendent, ils ont même pas de salle de repos. Au terminus, il y a juste des guérites, elles font trois mètres sur trois, même pas. Alors tu vois... Moi, je fais du syndicalisme à la C.F.T., dans le problème se passe presque plus pour moi, j'ai à me occuper pendant les coupures.

Et les gars, ils ont pas le temps de rentrer chez eux. Le problème en plus, c'est que ça change d'horaires toutes les semaines. Une semaine, c'est un commentaire à 9 heures et qu'on va et tu reprends à 15 heures jus à 19 heures. Le samedi, ça change d'horaires. Si tu travailles le dimanche, ça change vers 14 heures et tu sature et le lundi, tu attraits une autre semaine avec d'autres horaires. Tu vas commencer par exemple à 13 heures et tu vas jusqu'à 24 heures. Quand au dernier passage, t'as un client qui te cherche des noises, il y a des fois des réunions qui sont un peu carrées. For as ras le bol, quoi? Faut comprendre, un service de 12 ou 13 heures d'amplitude, ça te fait des 13 ou 14 heures hors de chez toi.

Nous, ce qu'on réclame, c'est des services directs, et beaucoup plus de personnel; faudrait une embauche de 500 ou 700 machinistes sur Paris. Et il y a 27.000 gars qui attendent à la porte de la Régie avec des demandes d'emploi. Mais ils veulent pas en embaucher, parce que, soi-disant, ils ont pas les crédits. Moi, j'étais dans la bouche à avant d'être dans la ratp. Quand je montais dans un bus, je me disais : « Les mecs,

ils ont sagement du pot, ils sont toujours assés et tout... Et puis, maintenant quand tu vois les conditions de travail c'est pas formidable.

**Au bout d'un temps c'est l'estomac qui lâche**

Quand t'es jeune, ça te passe pas, t'es bien content de travailler du boulot. Ça fait un an ou tu des fois. Après, tu commences à réaliser un petit peu. Au bout de 5 ans, tu te mets à ruer dans les tranchées. Et puis, après 15 ans, c'est soit l'estomac qui lâche, c'est l'hypertension, c'est la dépression, c'est toutes ces maladies là, les hémorroïdes aussi ou des problèmes de dos de terminus. Tu vois, pour eux, ça va, ça va. Ça va manger jamais à la même heure. La cantine elle ouvre à 10h30 et elle ferme à 2 heures. Alors, quand la cantine est fermée, tu manges un sandwich, tu vas dans un café, mais ça te coûte.

**Une inquiétude : l'inaptitude**

Pour les travailleurs de la RATP (Régie Autonome des Transports Parisiens), l'inaptitude constitue une source d'inquiétude. En effet, selon une enquête médicale commandée par la Régie, en 5 ans, sur un effectif mondial de 8.000 machinistes, 625 ont été déclarés inaptes à leur emploi par la commission médicale. Parmi les causes relevées, 11 sont d'origine neurologique ou psychiatrique, 124 d'origine cardio-vasculaire, 67 dues à l'hypertension et 48 proviennent de troubles visuels ou auditifs. A noter que le pourcentage d'inaptes déclarés a été multiplié par rapport à l'effectif mesuré à un augmenté de 60% depuis 1972... (D'après C.F.D.T.-Magazine de novembre 1979)

Et puis, le manque de sommeil : t'as quand même une vie, de temps en temps, tu regardes la télé, mais ça ce soit pas formidable. Au bout d'un certain temps, tu lâches. Et puis, t'as pas la garantie de l'emploi avant 15 ans de maison. C'est à dire que tu peux te retrouver balayer dans la dépit. A partir de 15 ans de maison, tu gardes la même paie. Si t'as 20 ans de maison, on te garde, mais tu n'as plus de paie de machiniste. Et tu crois que le gars qu'a une dépression, qu'a des problèmes et qui se retrouve dans un dépit à balayer, tu crois que ça va te saigner, tu crois que ça va lui remonter le moral? Quand tu as du retard à la fin de ton

service, ils te marquent ton retard : ils marquent tant de minutes que normalement tu peux récupérer. Mais ce retard là, en ce moment, comme il n'y a pas d'embauche, on peut pas le prendre. Par exemple, pour le réveil, le 24 décembre, il y avait des gars qui avaient « posé » leur demande de congés, ils ont récupéré leurs retards deux mois avant, le 24 octobre. Mais c'est pas tout, même si tu fais ta demande dans les délais, ils ne te font pas le dépit ni pour être sûrs de « poser » leur jour fermé. Moi, j'ai vu l'homme et la femme se relayer pour être là à 8 heures les premiers. Et c'est du temps que la régie doit aux agents. Au-delà des 5 premiers, les autres ne sont même pas sûrs de récupérer leur temps de retard accumulés. Alors, les gens sont écœurés, ils rouspètent sur le moment, et puis ils subissent. Ils disent que les syndicats font rien. Mais c'est difficile que les syndicats dans les bus. Tiens, rien que pour faire des réunions, puisque personne finit à la même heure. Et puis les gars ils ont ras le bol, ils disent : « Ça va, ça va. Tu fais une réunion à 20h30, le gars qui finit à 17 heures, il va pas venir à ta réunion.

**C'est pas le Pérou !**

Indépendamment des problèmes de garantie d'emploi, on ne peut pas dire que les machinistes de la RATP soient assés sur des « pont d'or » : celui qui débute : 3.950 F. moins nets à l'embauche sans 13 mois... au bout de 14 ans de maison : 4.800 F. avec les primes.

**C'est plus un service public**

On suppose au maximum le personnel. Pendant un moment, tu ne vois plus de contrôleur à l'intérieur des bus, à aller des contrôles à la descente et au terminus. Mais ils se rendent compte qu'il y a beaucoup plus de fraude. Alors ils vont remettre des contrôles sur contrôle. Ils partent du principe que quand les gens voient une casquette, ils sont plus prudents. Maintenant, ils vont arriver à afficher les noms des gars qui ont été condamnés pour fraude dans les bus. Ils les affichent derrière les terminus, les bus, ou même dans les bus. Je trouve ça pas formidable parce que ça va amener la détermination presque automatiquement : le mec qui sera ça, il aura travaillé à prendre son stylo feutre et à barrer tout ça à mettre « factrice ». C'est pour impressionner, mais ça aura l'effet contraire. Comme pour la sécurité, ça fait trois ans qu'on a partie. Ils prennent un bilogé à droite du machiniste avec un hyppogone pour distribuer les tickets. Pour la nuit, ça sera très difficile que qu'on déclenche nous, c'est qui tenaient les récepteurs de nuit. Il vaut mieux des gars de la RATP que des flics. Dans certaines banlieues, maintenant, ils mettent une voiture de flics devant pour dissuader les gens et puis, après tu vas plus les voir pendant un mois.

ils ont aussi enlevé le personnel qui réglait les passages. Sur le 62, par exemple, à Javel ou à Pataf, il y avait un contrôleur qui était là avec son carnet, il voyait tous les passages et il faisait partir les autres. Maintenant, la Régie a remplacé ce contrôleur par une « borne », tu mets ton carton pour aller dans le bus, ça sonne, ça sonne pour que tu partes. C'est quelqu'un au terminus qui donne le départ, mais ils sont pas sur place, c'est automatique. Le 62, c'est une ligne de transports en commun, mais c'est plus ça. Ce n'est plus un service public puisque on l'enlève les gens à l'intérieur des autobus, tu peux même plus te renseigner. Eux, à la Régie, ils cherchent la rentabilité. Mais un service public n'est pas forcément rentable... Propos recueillis par Gérard Courtois

**« Ma fille, je la vois à peine... »**

Joëlle Saintellanne, la trentaine, mariée et mère d'une toute petite fille, est machiniste sur la ligne du 62. Son gros problème : les horaires de travail...

C'est bien simple. Les jours où, comme toujours, les bus ont plus de douze heures de chez moi, je ne fais pas à attendre à des miracles. Le dimanche n'est pas fait, les régas non plus. Comment cela se passe-t-il alors pour votre fille ? C'est moi même qui le conduit chez la nounou à 6 heures du matin. Il est dans la police. Son emploi de fin de semaine est plus intéressant que le mien. Tantôt il est du matin, tantôt de l'après-midi. Tous les quatre jours, il est de grande tournée - de 7h à 12h30 et de 19h à 23h30. Le plus dur, c'est pour la gestion. Depuis qu'elle est née, je la vois à peine, la pauvre et je m'en profite pas. C'est quand même quelque chose d'énorme de réveiller ton bébé. Pas d'ennuis qui elle soit perturbée dans son sommeil. Et quand elle se réveille de repos, elle continue à se réveiller à cette heure là. Les grosses matinées, je ne connais pas. Pour la faire passer, ça m'a aussi posé des problèmes. Aucune machine-agresseur à venir faire un travail avec de tels horaires. Les enfants, c'est pareil. Alors, ça lui présente une machine non déclarée, ce qui me coûte assez cher d'ailleurs. Et votre mari, vous arrivez quand même à le rencontrer ? Ça dépend. Un jour, on arrive à 6 heures 45 heures sans de voir. Ce soir, ça fera deux jours que je ne l'ai pas vu. Hier soir, c'est senti à moins 10h, je dormais depuis longtemps. Ça m'a pas son partie à 6 heures. Ça se fait pas. J'ai vu le gars, il est sûr et sûr et il sera pas encore le petit du travail. Alors ce sont les petits moments là. On se partage le travail au maximum, sinon on n'y arriverait pas, surtout avec la nuit. D'après le mensuel « C.F.D.T.-Magazine » de novembre 1979.



congés payés si vous ne les avez pas encore pris. Le patron est obligé de vous les fournir.

## PEUT-ON VOUS LICENCIER POUR N'IMPORTE QUELLE RAISON ?

C'est la grande innovation de la loi de 1973. Désormais, il faut une cause réelle et sérieuse, dont l'existence sera appréciée par le juge.

Mais il ne faut pas crier victoire pour autant. Si votre patron justifie votre renvoi par la réorganisation de son entreprise, ou par votre inaptitude, vous avez beaucoup de mal à le contrecarrer. L'exigence de la cause réelle et sérieuse joue surtout lors d'un licenciement consécutif à une faute. Maintenant une faute légère (par ex. 5 minutes de retard) ne peut plus justifier le renvoi. Si vous avez été licencié sans cause valable, le juge vous attribuera une indemnité. Mais il vous faudra beaucoup de temps, d'efforts et de patience pour l'obtenir. Si vous avez plus de deux ans d'ancienneté et que vous appartenez à une boîte d'au moins 15 salariés, cette indemnité sera d'au moins 6 mois de salaire. Dans les autres cas, elle sera librement fixée par le juge. Le juge peut aussi proposer votre réintégration dans l'entreprise, mais elle n'aura lieu que si vous et l'employeur êtes d'accord (bel euphémisme...).

## QUELLES FORMES FAUT-IL METTRE POUR VOUS LICENCIER ?

Dans tous les cas, vous devez recevoir une lettre recommandée avec accusé de réception, vous signifiant votre congé. C'est la date où vous recevrez cette lettre qui marque le départ de votre délai de préavis.

Si vous avez plus d'un an d'ancienneté et si votre boîte emploie au moins onze salariés, votre employeur doit, avant cela, vous convoquer par lettre recommandée à un entretien. Fretenez pour lequel vous pouvez vous faire accompagner par une personne de l'entreprise (délégué syndical par exemple). Et ce n'est qu'après cet entretien que votre patron pourra vous envoyer la lettre de renvoi marquant le début du préavis. Vous pouvez aussi réclamer par écrit à votre employeur qu'il motive, également par écrit, la cause de votre licenciement ; ça pourra vous être utile.

Il ne faut pas se laisser sur l'utilité de cette procédure ; son avantage principal est que vous pouvez réclamer au juge des dommages-intérêts (environ 1 mois de salaire) si elle n'a pas été respectée.

**1. En dernier point**  
L'habitude veut que le patron vous fasse signer un reçu - pour solde de tout compte - au moment de votre départ. Si vous l'avez signé, ne vous excuserez pas, il n'est valable que pour l'indemnité qui y figure et expressément et, surtout, vous disposez de deux mois pour le démentir, par lettre recommandée, motivée.

Laurence Lehmann - Dominique Vigroux



FROID LANAUVT

# VOUS ETES LICENCIÉ...

Ce n'est pas le moment de baisser les bras. En 1973, une loi a été votée pour vous. Elle n'est pas aussi parfaite qu'on veut bien vous le faire croire, mais il n'est tout de même pas inutile de savoir l'utiliser. Surtout si votre patron feint d'ignorer son existence. Et il se peut que vous puissiez en bénéficier.

## MÊME SI ...

### \* Vous n'avez jamais eu de contrat de travail

Il ne faut pas croire que l'on n'a aucun droit parce que l'on n'a pas de papier en bon et due forme. Il y a un contrat dès que vous êtes mis d'accord avec l'employeur pour travailler à son service. Et vous pouvez prouver cet accord par n'importe quel moyen... la feuille de paie étant le plus simple.

### \* C'était la fin de votre contrat

En effet, il existe deux formes de contrat de travail : les contrats à durée indéterminée, les plus fréquents, et ceux à durée déterminée, ces derniers étant conclus pour une période limitée (par exemple un chantier, une saison...), durant laquelle vous ne pouvez ni démissionner, ni être licencié. Mais, a priori, à la fin de ce contrat, chacun reprend sa liberté, votre patron n'est pas tenu à continuer à vous employer... d'où l'avantage de tels contrats pour lui.

Pour en éviter l'abus, les tribunaux ont admis que, dans deux cas, le refus de renouveler un tel contrat équivalait à un licenciement. Il s'agit, d'une part, des contrats qui, bien qu'ayant une durée déterminée, comportent une clause de tacite reconduction (c'est-à-dire prévient le renouvellement automatique du contrat si ni vous ni l'employeur ne manifestez la volonté de l'arrêter); d'autre part, des contrats qui ont déjà été renouvelés au moins une fois. Dans ces deux cas, vous bénéficiez de la loi sur les licenciements.

### \* C'est vous qui avez démissionné

C'est bien là le hic ! La démission n'offre évidemment pas les mêmes avantages pour vous que le licenciement ; c'est même vous qui devez à votre patron un préavis (ou une indemnité si vous ne le respectez pas). Mais, dans certains cas, votre démission

peut être considérée comme un licenciement. Des exemples :

- votre démission a été donnée suite à des menaces, brimades ou répressions injustifiées ;

- votre employeur voudrait modifier notablement vos conditions de travail, par exemple, changement de poste, d'horaires, de salaires s'il s'agit d'un changement important et non prévu par votre contrat ;

- ou ne vous paie pas... et vous êtes parti, considérant que le travail gratuit n'est pas votre affaire.

### \* Vous êtes à l'essai

De plus en plus dur. Vous ne pouvez pas faire grand-chose car le principe même de cette période est que chacun (salarié ou employeur) peut couper court au contrat sans rien devoir à l'autre.

Dans ce cas, votre seul espoir est de montrer que la période d'essai était trop longue. La durée maximum de telles périodes est fixée pour chaque profession par les conventions collectives. Et si ce n'était pas le cas dans la vôtre, les juges peuvent eux-mêmes décider qu'elle était anormalement longue.

## A QUOI AVEZ-VOUS DROIT ?

### Préavis

Vous avez droit à un préavis dont la durée minimum varie en fonction de votre ancienneté dans la maison. Pour plus de deux ans d'ancienneté, vous avez droit à deux mois de préavis. Entre six mois et deux ans d'ancienneté, vous avez droit à un mois de préavis ou plus si votre contrat ou votre convention collective vous est plus favorable. Si vous avez moins de six mois d'ancienneté, la durée de votre préavis est fixée par votre convention collective ou, s'il n'y en a pas, par les usages de votre profession.

Durant ce préavis, vous avez généralement droit de vous absenter deux heures par jour, payées, pour rechercher un autre boulot.

Si votre patron décide de ne pas respecter

le préavis, il vous doit une indemnité égale à ce que vous auriez touché pendant le préavis. Le seul cas où il n'est pas tenu au préavis est celui où votre licenciement est justifié par une faute « grave ».

### Indemnité de licenciement

Elle ne vous est accordée que si vous avez plus de deux ans d'ancienneté. Elle est calculée comme suit : pour les dix premières années, vous avez droit à un dixième de votre salaire mensuel par an d'ancienneté ; pour les années suivantes, vous avez droit à trois dixièmes de ce salaire mensuel par an d'ancienneté supplémentaire.

Par exemple, si vous avez 12 ans d'ancienneté, vous touchez :  $10 \times 1/10 = 1$  mois de salaire mensuel ; plus  $2 \times 3/10 = 6/10$  du salaire, ce qui fait au total 1,6 mois de salaire.

Cette indemnité étant l'indemnité minimale, si votre convention collective est plus favorable, votre patron doit l'appliquer. N'oubliez donc pas de la consulter pour savoir ce qui vous est dû. Il est aussi, vous n'avez pas droit à une indemnité de licenciement si celle-ci est justifiée par une faute « grave ». N'oubliez pas de réclamer un certificat de travail, ainsi que votre indemnité de

## LA BOUTIQUE DE DROIT ROUVRE SES PORTES

Après une longue trêve estivale... la boutique de droit du 88 rue de l'Ouest va recommencer ses permanences hebdomadaires, tous les mercredis de 18h30 à 20h. La première permanence aura lieu le mercredi 6 février. Plusieurs avocats se relayent pour vous fournir informations et conseils, le tout gratuitement. Alors, allez les consulter sur l'ensemble des problèmes juridiques auxquels vous êtes confrontés. N'hésitez pas non plus à faire connaître la Boutique autour de vous. C'est l'équipe de la Boutique de Droit qui réalise depuis plus d'un an les fiches juridiques du 14<sup>e</sup> Village. S'il y a un thème que vous aimeriez voir traiter, indiquez-le en écrivant directement au 88 rue de l'Ouest, « Boutique de Droit ».

# AUBAINE

Une aubaine, une affaire, une occasé à ne pas manquer, disons-le carrément : un cadeau ! Nous créons une « Association des Amis du 14<sup>e</sup> Village » qui va défrayer la chronique locale et à laquelle nous vous invitons à adhérer nombreux.

## LE BUT DE CETTE ASSOCIATION

Il est d'élargir l'audience du journal, de la faire connaître auprès d'un nombre toujours plus important de lecteurs, de créer enfin un réseau d'animation dont nous espérons qu'il renforcera l'implantation et la présence du 14<sup>e</sup> Village dans le quartier.

## LE PRINCIPE EN EST SIMPLE

Si vous adhérez à l'association des Amis du 14<sup>e</sup> Village (adhésion normale : 100 F. pour un an, adhésion de soutien : 150 F.), NOUS VOUS OFFRONS EN ECHANGE :  
1 - de recevoir pendant un an le journal gratuitement ;  
2 - de bénéficier — sur présentation de votre carte individuelle — de REDUCTIONS DE PRIX dans la plupart des lieux d'animation culturelle du 14<sup>e</sup>.

## QUELS AVANTAGES ?

Vous trouverez ci-dessous la liste des endroits où vous pourrez utiliser votre carte et les conditions qui vous seront accordées :

- Cinémas Olympic-Entrepôt (rue Francis de Pressensé et rue Boyer Barret) : 7 jours sur 7, des places à 11 F. au lieu de 16 F.
- Café et théâtre d'Edgar (58 boulevard Edgar Quinet) : places à 25 F. au lieu de 30 F.
- Théâtre de la Cité Universitaire (21 boulevard Jourdan) : des places à 15 F. au lieu de 30 F. pour tous les spectacles et concerts.
- Théâtre de l'Aire Libre (3 impasse de la Gaité) : places à 30 F. au lieu de 35 F.
- Théâtre de la Gaité Montparnasse (26 rue de la Gaité) : tarif « collectivités », c'est-à-dire une réduction de 10 F. à 15 F. selon les spectacles.
- Théâtre Campagne Première (19 rue Campagne Première) : réduction de 5 F. sur toutes les places.
- Théâtre de Plaisance (111 rue du Château) : places à 25 F. au lieu de 45 F.
- Il Teatrino (15 rue du Maine) : réduction de 5 F. le dimanche en matinée.
- Galerie-Editions Phot'Œil (19 rue Boyer Barret) : réduction de 30 % sur tous les livres achetés directement à Phot'Œil (recueils de photos et romans policiers de la collection Sanguine).
- Librairie L'Art de Vivre (63 rue Raymond Losserand) : sur présentation de votre carte, vous bénéficierez des avantages de la « carte de fidélité » : au bout de 10 achats, vous aurez droit à un « avoir » égal au montant de vos achats.

Bien entendu, cette liste n'est pas limitative et nous espérons l'élargir au fil des mois.

## ATTENTION

Si vous êtes abonnés au 14<sup>e</sup> Village depuis avril 1979 (c'est-à-dire que vous avez reçu les n<sup>os</sup> 15, 16 et 17) :  
— soit vous avez pris un abonnement de soutien (100 F.) : vous pouvez dans ce cas être membre de droit de l'association des Amis du 14<sup>e</sup> Village. Il suffit de nous envoyer un mot pour nous le préciser ;  
— soit vous avez pris un abonnement normal (50 F.) et dans ce cas, si vous souhaitez adhérer à l'association, il vous suffit de nous envoyer le complément, c'est-à-dire un chèque de 50 F.

## N'HESITEZ PAS !

Adhérer pour 1 an à l'association des Amis du 14<sup>e</sup> Village.  
Nom et prénom .....  
Adresse .....  
Adhésion simple ..... 100 F.  
Adhésion de soutien ..... 150 F.

# théâtre

## Théâtre de la Cité Universitaire

21 bd. Jourdan, tél. 589.38.69  
-A la galerie, jusqu'au 29 mars à 20h30 sauf dimanche et lundi : « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare par Trace Théâtre, mise en scène de Gilles Bouillon.  
-Au grand théâtre jusqu'au 1er mars, sauf dimanche, lundi et mardi, plus des matinées à 15 heures les samedis : « Le Farré sifflera trois fois », spectacle musical et burlesque de et par Jean Paul Farré. On ne l'a pas vu mais il suffit de lire le programme pour penser que c'est époustouflant : cet effarant et pharmaceutique Farré — qui vous fait rire à pleurer.  
-A la Resserre jusqu'au 23 février, sauf dimanche et lundi : « Mirmes parade » avec Cottillard, Pinok et Matho, Riou et Pouchain, Valéz etc....

## Il Teatrino

15 rue du Maine, tél. 322.28.92  
Du 6 février au 10 février à 21 heures.  
L'« épouse prudente » pièce de Golomi mise en scène par A. Maggiali. Puis la troupe du Teatrino par pour Venise (les veinards...) pour participer à la Biennale. Il y aura donc relâche entre le 10 et le 21 février. Et le 22 février, reprise de « L'épouse prudente » jusqu'en mars.

## UN THEATRE SE MEURT...

L'Aire Libre 3 impasse de la Gaité, tél. C'était un peu dans l'air, cette fois-ci ça y est : l'équipe de J.P. Coquerelle qui avait repris avec dynamisme la gestion du théâtre à la fin de l'été se voit contrainte de plier bagage le 31 janvier. Pourquoi ? Tout simplement parce que le théâtre va être vendu par son actuel propriétaire. A qui ? C'est là le problème. Il semble que des gens de théâtre soient intéressés. Mais compte tenu du prix de vente (à notre connaissance quelque chose comme 600.000 francs), on voit mal quel type de spectacle pourrait rentabiliser un tel investissement. A moins que, sous le couvert des sex-shops de la rue de la Gaité, et autres cinémas pornos, ne s'installe un théâtre érotico-porno.

Pour le profit de qui ? Affaire à suivre. En attendant, en guise d'hommage et de souvenir, vous pouvez quand même aller voir jusqu'au 31 janvier à 20h30 Alain Bock et Bernard Farcy dans deux pièces du même enchaînement : « La fleur à la bouche » de Pirandello et « Poivre de Cayenne » de R. de Obaldia.

## Cour des Miracles

23 av. du Maine, tél. 548.85.60  
Des chansons d'abord, à 20h30. Jusqu'au 7 février avec Claire puis du 3 février jusqu'à début mars avec Christine Autier.  
\* A 21h30 : « Confettis en tranches » de Jossyane Leveque.  
\* A 22h45 : « Essayez donc nos pédales » d'Alain Marcel continue sans désembrer. Relâche le dimanche et lundi.

## PIETRA

Petra crée, coupe et coud des vêtements pour enfants dans sa boutique, au fond du marché couvert, 19 rue Daguerre, du mardi au samedi de 16h à 19h et de 10h à 13h samedi et dimanche. Pour Noël, un choix de cadeaux pour les tout petits

## Restaurant du Parc Montsouris

20, rue Gazan 75014, tél. 588.38.52  
Restaurant, Brasserie, Bar, thé, gouters, noces, banquets, repas d'affaires  
ouvert tous les jours de 12 h à 2 h du matin  
il est prudent de réserver

Souper jusqu'à 0h30

## le Jardin de la Paresse

## Café d'Edgar

58 bd. Edgar Quinet, tél. 322.11.02  
Salle 1  
• A 20h30 : « Charlotte de Turkeim », une histoire de Coluche.  
• A 22h : « Les Deux Suisses », avec A. Chevalier et G. Pichon.  
• A 23h15 : « Cuddle moi le soufflé » de J. Peroni, mise en scène de J.P. Sévres, avec J.J. Peroni et M. Roustan.  
Salle 2  
• A 20h45 « Les Babouches » continuent à faire du rock mou jusqu'au 29 janvier inclus. Ne les manquez pas si vous les avez négligées jusqu'à présent. Et à partir du 30 janvier elles seront remplacées par un spectacle (création) de Gérard Dessalles : « L'arche du pont n'est plus solitaire... » avec Jenny Astruc et Gérard Chevallier. L'histoire de deux clochards, Gonzaguej Touron, on découvre que lui, « avant », était un avocat... un peu verveux et elle une danseuse... un peu miteuse. Tout un programme.  
• A 22h15 : Talia chante ses chants Yiddish, au moins jusqu'à fin février.

## Théâtre de Plaisance

11 rue du Château, tél. 320.00.06  
Tous les soirs à 20h30, sauf dimanche : « Le bleu du ciel », d'après Georges Bataille, adapté et mis en scène par Serge Martin.  
A partir du 2 février jusqu'à fin février, samedis et dimanches à 16 heures : « Amédée Bricolo, clown ». Une bonne reprise.

## Théâtre de la Gaité-Montparnasse 26 rue de la Gaité, Tél 322 16 18.

A partir du 30 janvier, tous les soirs à 22h, sauf dimanche à 20h30 et lundi relâche : « Les bronzés » jouent « Le Père Noël est une ordure ».

## LE RETOUR DE JEAN SUCCES !

Après trois ans d'absence, Jean Succès revient à la scène ! Il sera la vedette d'un spectacle nouveau et très intéressant : Haute-Autriche de F.X. Kroetz, du 16 au 25 janvier inclus au Théâtre Accidenté à Antony. Un événement à ne pas manquer ! (Théâtre Accidenté, 5 rue de l'Eglise, Antony Métro : ligne de Sceaux, station Antony (Gm & pied)).

## Théâtre Montparnasse

31 rue de la Gaité, tél. 320.89.90  
Dans la grande salle, à partir du 5 février à 20h30, reprise de « La cage aux folles », Pierre Mondy, metteur en scène du spectacle, remplacera Michel Roux sur scène.  
Depuis le mois de décembre, le Théâtre de Montparnasse s'est lancé dans une expérience qui n'est sans doute pas nouvelle mais ne manque pas d'intérêt pour les amateurs de théâtre du quartier : la création d'une seconde salle, format « poche ». Dans cette petite salle, à 20h30 (sauf dimanche et lundi) : On a faulé chez M. Sloop » comédie de Bernard Mazéas avec Rosine Favay. A 22 heures : « L'empereur s'appelle dramatique » spectacle remis avec Isa Mercure et VGilles Guillot.

# musiques

par Jean-Pierre Lentin

## ANTOINE TOME

Un original dans la chanson française, à découvrir d'urgence. Son univers évoque l'Afrique, une Afrique rêvée et murmurée. Il parsème ses chansons de « percussions vocales », des onomatopées doucement rythmiques. On se laisse vite envoûter.

À la même, 93 bis rue de l'Ouest (Tél. : 542.71.16) du 22 janvier au 2 février, à 20h30. Au même endroit, à 22h, Jean-Louis Guittard, « poésie, rythme, mélodie » et à 24h, Jean Var, blues.

## CLAIRE

Elle vient de sortir son cinquième album, pas mal pour une « jeune » de la chanson française. Style : intimiste, voix un peu rauque, bouffées de jazz moderne... à l'écart des modes, mais en plein dans le siècle.

Cour des Miracles, jusqu'au 2 février, 20h30.

## Un événement !

L'intégrale des quatuors de Beethoven par le Quatuor Via Nova.

Cela se passe au grand théâtre de la Cité Internationale, 21 bd. Jourdan, tél. 589.38.69 les mardis 22 janvier, 29 janvier, 5 février, 19 février, 28 février et 4 mars à 21h.

Et voilà ! La Cité U pour avoir le programme précis de chacune des soirées. A part ça, il n'est pas vraiment nécessaire de présenter l'auteur. Quant au Quatuor Via Nova, vous savez comme nous que c'est l'un des plus grands quatuors à corde actuellement.

## MAURICE BENIN

Il n'en reste qu'un, il sera celui-là. Un quoi ? Un chanteur en colère, bouillant de tendresse, la tête pleine d'utopies et de mal du siècle. Il va en Afrique, ne passe pas à la radio et son nom n'est pas dans les magazines, mais les marginaux et les zécolos de France et de Navarre.

Gaité Montparnasse, 26 rue de la Gaité, Tél. 32.16.18 du 19 février au 2 mars à 20h30.

## LENY ESCUDERO

Un revenant ? En fait, il n'est jamais parti. Mais les poètes de la chanson s'attachent pas bonjour pressés depuis quelques années. Maintenant qu'ils reviennent en force, Escudero a du nouveau toutes ses chances.

Gaité Montparnasse du 22 janvier au 17 février à 20h30.

## BAYOU SAUVAGE

Au cœur de l'hiver, rien de tel que la musique des cajuns de Louisiane pour réchauffer. Bayou Sauvage est un des meilleurs groupes français du genre.

Au Lucernaire Forum - 53 rue Notre-Dame des Chartres - Tél. 222.26.50 - du 23 janvier à 22h30.

## ALAN FEINBERG, PIANO

Toujours la musique contemporaine américaine. Avec, cette fois, quatre œuvres seulement, de jeunes compositeurs (Ted Macgover, Mario Davidovsky, Roger Sessions, Stephan Glass, néo-zélandais et français).

Centre Américain, le mercredi 30 janvier à 21h.

## G.M.E.B.

Retour du groupe de musique électro-acoustique de Bourges, avec un panorama international, des bandes réalisées dans les studios polonais, japonais, québécois, américain, danois, néo-zélandais et français.

Centre Américain, vendredi 1<sup>er</sup> février à 21h.

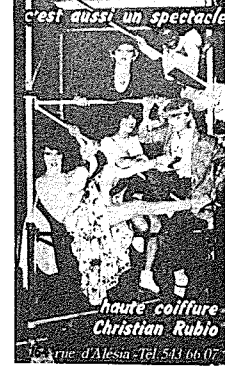
# expos

A la Galerie Photo'œil, 19 rue Boyer Barret, tél. 541 17 27, deux expos de photos : jusqu'au 2 février, des photos de Jean Pierre Duvivier et Claude Mahaudan. Et du 5 février au 1<sup>er</sup> mars des photos de Dragomy.

Les Ateliers d'expression culturelle et de voisinage, 4 rue Didot, Tél. 543 46 84, organisent une exposition de poterie anglaise contemporaine, avec les concours du British Council.

AA l'Éléphant rose (dans le hall du cinéma l'Entrepôt, rue Francis de Pressensac) ne manquez pas si vous ne l'avez pas encore vu (jusqu'à fin janvier) Les Scènes de Paris 1300, petits métiers - des frères Seebeger.

Au Jardin de la paresse, Le restaurant du Parc Montsouris, 20 rue Gazan, Tél. 589 35 52, a lieu jusqu'au 1<sup>er</sup> février une exposition des dessins de SERRE. Serre vous savez c'est entre autres - ce bouquin extraordinaire sur la médecine et les hopitaux intitulé « Hommes en blanc et humour noir ».



*« C'est aussi un spectacle »*  
haute coiffure  
Christian Rubio  
rue d'Alsace - Tél. 543 06 07

# cinéma

Ciné-club de la Cité Universitaire, au Grand théâtre, à 21h - le 28 janvier : « Casanova, un adolescent à Venise » de L. Comencini.

« Le 4 février : « Le désert des tartares » de Valerio Zurlini. - 11 février : « Julia » de Fred Zinnemann.

Téléphonez au 589 38 69 pour connaître les programmations des lundis suivants.

Toujours à la Cité Universitaire, conférence avec projection le 10 mars à 15 heures et 21 heures : « Brésil de l'ouest et le 10 mars à 15 heures et 21 heures : « Brésil de l'ouest et des indiens » (Brésil en relief, film long métrage de Richard Chapelle).

Ciné-club de Plaisance, salle Martin Luther King, 32 rue Olivier Royer, tél. 543 91 11. Le mercredi à 20h30 - Le 20 février : « Electre » de C. Caccovani - LE 12 mars : « L'éternel retour » de J. Delannoy avec Jean Marais.

Ciné-club des Plantes, au F.I.A.P. 30 rue Cabanis, le mardi à 20h30 : « Le 19 février : « Police python » d'Alain Corneau - Le 18 mars : « Le juif et l'assassin » de Bertrand Tavernier.

En avril et mai dernier, pendant 4 dimanches élat organisé le premier Festival d'animation et de folklore urbain dans le 14<sup>e</sup>. Après la fête de la Radiale en juin 77 et la fête organisée en juin 78 par VDL 14 et les comités de rues, c'était donc la troisième manifestation culturelle du 14<sup>e</sup> axée sur la survie du quartier. Jean Brun, 1 un des organisateurs de cette manifestation nous a adressé ces « quelques » lignes qui semblent, au-delà de la fraîcheur des souvenirs, exprimer le désir que de telles initiatives se renouvellent.

De la salle presque vide à la salle archi comble, de l'armature à l'enthousiasme, ce premier festival en aura eu de bien des couleurs, de bien des sons et de bien des visages. Avec ses 30 artistes, auteurs compositeurs, musiciens et groupes.

Dimanche 22 avril, c'était encore l'air de Péques du maître Pernety animé par Colombine avec ses chansons mystiques et ses danses piennies, quelques groupes se laissent guider vers le théâtre de Plaisance avec Thierry Mauge sa guitare et sa poésie aigre-douce. Puis un mec saute de la salle, va et vient, délire sur la relation spectaculaire.

La salle le suit, c'est Jean Paul Seures feu le Tout à la joie de la rue de l'Ouest! Après l'entracte France Léa vient en voisine (elle habite le quartier), présence naturelle de commodes fantasmes de fillette découvrant les images sulfureuses de Jésus et de Marie et de la mort comme un péché.

À partir des 6 heures, on se retrouve à la Salle Martin Luther King. Le groupe Paradoxe démarre en folk rock. Depuis 10 ans qu'ils sont sortis du centre d'apprentissage, ils jouent ensemble Chantal Grimm et le Groupe Savyl détendues sont ensuite venues en quatuor (deux d'entre elles sont du quartier et une le chante) : musicalité et complicité.

David et Dominique enchaînent : un duo, un couple de mères, des harmoniques, une épaissure de sens et de sons. Puis une nénéte arrive, brio, ballade, sportive, propose ses programmes en self service. La salle choisit. « La vie est une tartine de merde ». Elle étale. C'est Marianne Sergeant. Ça commence chouette, ça grimpe, un moment au sublime par les deux versants d'un compte rendu de manif.

Il se fait tard, seul le fond de la salle reste ouvert. Claude Declercq et son vif quartier. 50 ans d'histoire, 2 0 quartiers de Paris, des pavés d'efflection et de burlesque.

Dimanche 29 avril. C'est reparti du maître Pernety avec le Théâtre de la Manivelle et l'on se retrouve à peine plus nombreux au théâtre Plaisance. Pierre Dioghi, un immigré dans la

ville, démarre, suivi par Quentin Martel qui carresse en enjôle peu à peu avec un répertoire encyclopédique, de Brecht à l'Amour retour. A 17 heures, une projection des paroles avec ses 30 diens, Christian Dente apporte au 14<sup>e</sup> la fraternité du 20<sup>e</sup>.

Une heure plus tard, Font et Valbêtes, méchants, grossiers, vulgaires et même politiques. Le thermomètre et les tympans éclatent avec 12<sup>e</sup> Rock sur le zinc, autour de Joss, dite « La Poutte », dont on aurait eu bien envie d'écouter les paroles. Qu'importe il avait ce soir-là une foule, une vraie, 300 personnes, un sommet...

Une semaine plus tard on repart pour le troisième jour au théâtre Plaisance. Du père elle surs les pupes, Christine Costa balance ses « cuillères de bête » avec une affection autoritaire. Suit un individu caoutchouteux dont les moustaques engouffrent d'ineptie rythmées, Hubert Félix Thieffaine se balance au bout de sa 4<sup>ème</sup> dimension comme à une lanse de sonnerie. Suit le jeune Bernard, aux mélodies efficaces et à la voix timbrée d'une vraie chanteuse de rue, modeste derrièr son accordéon entre deux guillemets.

Dernier acte le 13 mai, Elisabeth Valtiel vient de l'air d'ici avec sa voix et sa harpe celtique. Alexandre Harkiolakis vient de plus loin encore (les grecques) dès les premiers accords et les premières intonations, l'instant de songe, il vibre et résonne engourdi dans une tourbe de drogue douce (note du claviériste : c'était hippie ce festival...). Avec Patriz Simiavine, la salle s'éveille à la fin quatrième et à ses préoccupations plus pierre à pierre : « On rénove mon quartier ». Sortant ensuite du rideau noir comme une flamme, Bernadette Rollin, interprète avec une violence joyeuse et puissante des grands classiques de la chanson française (Prévert, Gougoud etc...) Pour finir, Jean Sommer chante à la fin habituelle mais il fait de la rénovation dans le genre, un tour de chant personnel et achevé.

Des regrets ? Celui de n'avoir pas vu un public assez nombreux pour remplir 6 fois les salles comme le 29 avril à Martin Luther King. A la prochaine fois, peut-être.

Jean Burn

## spectacles enfants

A Notre Maison (association Plaisance 14<sup>e</sup>), 32 rue Olivier Royer. Tél. 543.91.11, le mercredi à 16h15  
— le 6 février (films), special Woody Woodpecker, dessins animés, avec en prime Charlot machiniste et Charlot pompier.  
— le 27 février (revue), « Poussez pas, y'en aura pour tout le monde », Compagnie Bebeluzh.  
— le 12 mars (film) « Katia et le crocodile », tchéco... 1956. La séance : 6 francs, réductions pour les groupes.  
A l'Air Libre, 3 impasse de la Gaité, Tél. 322.70.78 :  
« Arquebuc et Pipeplume » continue les mercredis et samedis à 15heures jusqu'au 31 janvier.

Au Théâtre de la Gaité-Montparnasse, 26 rue de la Gaité, Tél. 322.16.18. Jusqu'au 2 mars « Le chat déboté » par la troupe des Bateleurs 2000, à 14h30, mercredis et samedis à 15h30 relâche le lundi. C'est un spectacle de masques, de marionnettes et d'ombres, qui raconte l'histoire d'un chat aventurier qui va aller trainer ses guêtres dans des drôles d'histoires.

Au Café d'Edgar, 58 bd Edgar Quinet, Tél. 32.085.11, les mercredis à 14h et 16 heures et les samedis à 15 heures. Il y a des pays à travers - spectacle pour enfants réalisés par la Comédie de Créteil.

Au Théâtre de Plaisance, 111 rue du Château Tél. 320.00.06, les mercredis à 14h45 et tous les jours du 9 au 16 février (sauf dimanche). Il était une fois... le théâtre, par le Cablot Théâtre, à travers le crépuscule de l'Armstrong en passant par l'ogre et les indiens.

# danse

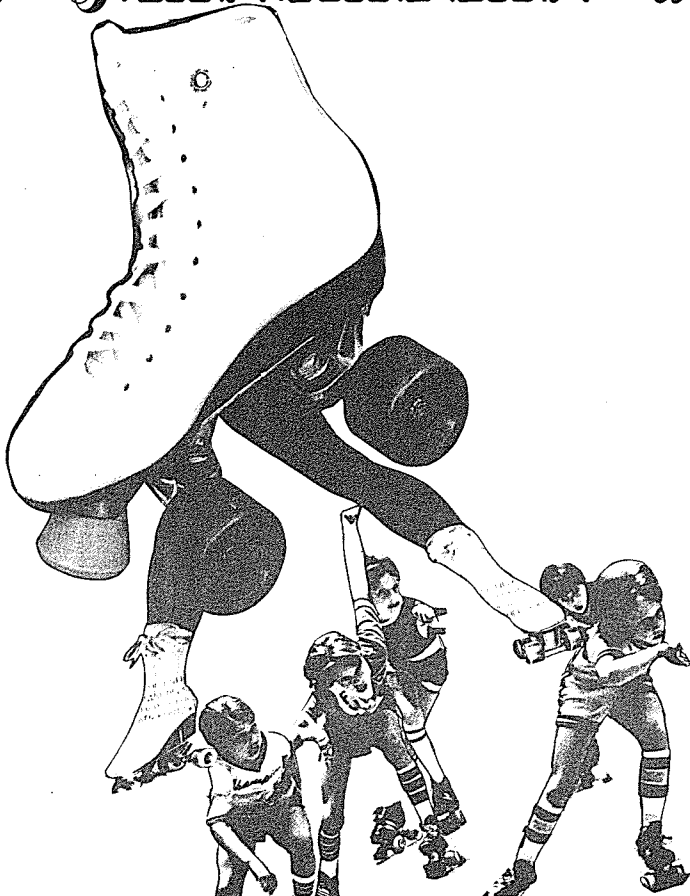
Théâtre de Plaisance, 111 rue du Château, Tél. 320.00.06 à partir du 24 janvier jusqu'au 31 février, jeudi, vendredi, samedi à 18h45 : « Prendre les devants » par les Ballets de Josy Kravosky.

# DE MANHATTAN à

**C**a va faire bientôt six mois et ils sont toujours rangés en bas de mon placard, depuis mon retour d'Amérique. Etincelants : les chaussures de jogging bleu vif montées sur leurs belles roulettes oranges, ils en jettent un jus ! Z'ont guère eu le temps, faut dire, de tenir, de s'embouailler, de se païner, mes patins ! Sans lendemain, mes folles randonnées new-yorkaises. Mais pourquoi diable ce qui est si simple, si lumineux, là-bas pose-t-il ici des problèmes insolubles ? Il n'y a rien à faire : j'arrive pas à faire le pas, à me lancer. J'ai beau m'enquêter, me traiter de petit bourgeois timoré, je me vois pas dévalant voluptueusement la rue de Remes au milieu des taxis. D'abord, j'irais pas loin. Parce que chez nous, le patin, c'est pas un véhicule : interdit de macadam. Quant au trottoir, faut pas y compter non plus. Il paraîtrait qu'une loi de 1862 (ça existait déjà le roller-skate en 1862 ?) avait prévu le coup : pas de « jeux dangereux » sur les trottoirs. Et les patins, hein... ! Ce que c'est, quand même, l'esprit cartésien !

On est vraiment les rois de la définition, de l'épigramme, jamais pris de court. Invenez tout ce que vous voulez, d'un peu marron, imprévu, ça entrera toujours dans une petite case, si c'est pas ceci, alors c'est cela. Et si c'est pas cela et pas ceci, alors c'est interdit. Et puis si c'est pas interdit, ou qu'on est pas sûr, ou qu'on hésite, alors ça devient suspect : quand c'est pas prévu, ça risque de troubler l'ordre public. Et troubler l'ordre public... Le diable, mais faut que je vous en raconte une bien jolie, dans le genre. C'était il y a quelques années, à Toulon. Le mois d'août, le soleil qui s'offre, des péreux au travers des platanes sur une place de marché, à deux pas du port. De l'animation, de la couleur et l'accent qui voltige par-dessus tout ça. Et puis, dans un coin, un petit attroupelement un peu espouventé, amusé. Moi, vous ne connaissez, le jour des vaudes, le spectacle de la rue, pas question que j'en porte une miette. Au milieu du cercle, il y a une belle dame blonde, le genre créature de rêve pour films de James Bond (peut-être que ma mémoire embellit, mais quand même...). Sans doute qu'elle avait un rencard, alors elle attendait là, tenant en laisse... un lionceau. Nous un regard, bras ballés, hésitant entre la fascination et la réprobation. Quant aux mômes, pensez, ils auraient bien voulu (« Renaud ! Amélie, vous ne s'approchez pas ! ») la caresser, la petite bête, laquelle avait d'ailleurs pas l'air de se sentir très bien dans sa fourrure. Alors, au bout d'un moment il y a un filic bien de chez nous qui jond la foule. Il tonbe sur le spectacle interloqué. Pris de court. Probable que les circulaires de la Préfecture de police étaient un peu évasives sur les promenades des félinés sous les platanes. En désespoir de cause, il s'adresse à la dame : « c'est... c'est pas interdit, ça ? » Et celle-ci : « Ben partout où je suis allée avec, on m'a jamais rien dit ! Il est pas méchant, vous savez ? ». Alors, haussant les épaules, hein, le pauvre homme a battu en retraite, en jantant à la cantonade : « Ouais ! faut quand même avoir envie de se rendre intéressant ! ». Tout sec.

**C**hez nous, le spectacle, pas question qu'on se le donne entre-soi, gaîment, entre le boulot et Mouroux ; il y a mes montres tout au beau, je le montre mes patins. Pas mal ton galère !, mais vive un peu mon tee-shirt ! Tu veux savoir où je l'ai dégoté ? D'accord ! mais dis-moi d'où tu sors ces incroyables chaussures à talons !, chez nous les choses sont beaucoup plus simples : il y a ceux qui se font remarquer et les autres : ceux qui se nippent couleur de muraille, qui se glissent le regard mort entre des fils de fer, les yeux fermés, qui s'engraissent, ceux qui s'encarlinguent, qui se ceinturent, qui se phare-codent — vous, moi, ça se trouve. Et puis, la tribu des emplumés, des encolorés, qui entraînent le nez en l'air, qui encombrant, ceux qui salimbanquent, qui roulent dans des machines incroyables, qui s'embrassent en plein trottoir, et à contre-fille encore. Deux mondes. Ça se mêle, ça s'emmêle même un peu, mais ça se mélange pas, nuance ! Pas de place ou si peu pour des rencontres du troisième type. Alors voilà pourquoi mes patins restent en bas de mon placard. Si j'enrage de virer fantôme, j'aime



pas jouer les bêtes curieuses. Fourrant allez-pas croire — c'est ce qu'on entend dire des fots — qu'à New-York, les gens ils sont tellement tous dingues, que personne il regarde plus personne. Que c'est tout des blasés, des schizoïdes à qui on la fait plus. Que tu menacerais de t'immoler par le feu et qu'on t'offrait même pas la dernière cigarette. Non : ce qu'y a, c'est que là-bas, la petite singularité de l'allo eou du vêtement, le spectacle que tu donnes en t'offrant au autres, ça fige pas le péquin, ça méduse pas, si ça amuse, ça fait pas naître les marnures, ça délè les langues, au contraire.

Dès les premières secondes, au bas de mon ascenseur quand j'ai mis un genou à terre pour enfler mes roulettes, il y a une petite vieille qui s'est arrêtée souriante pour m'encourager. A vrai dire, je comprends pas très bien l'américain, mais je crois qu'elle regrettrait vaguement de plus pouvoir essayer. Au premier carrefour, forcément j'avais fait un peu emprunté, dans ma cuissette violine. Surtout qu'au début, avec ces trucs aux pieds, parler au feu rouge, c'est pas évident. Alors comme j'étais un peu agrippé à un poteau, il y a une autre brave dame qui m'a demandé où je les avais achetés et combien. Et si c'était dur et que Ah... j'étais

français ! Quand j'ai commencé à retrouver l'assurance de mes douze ans : grandes enjambées fluides, élégant ballant des bras et tout, j'ai osé le macadam. Les taxis jaunes me doublaient, civils. Pas une insulte, pas un ricanelement. Au début, aux carrefours, j'évitaï le regard du flic, comme un môme en faute. Vite j'ai compris qu'il s'en foutait. Pas vraiment d'ailleurs : il regardait, rêveur. Lui aussi il devait se demander quand est-ce qu'il allait oser. J'ai filé vers Central Park parce que dans la journée les allées aux patins, aux joggers, patineurs, cyclistes, cavaliers et... ambulances...

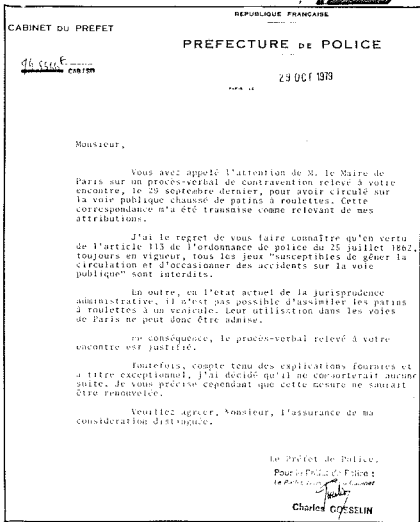
Sur les phucartes c'est écrit dans cet ordre, histoire de pas confondre le quotidien et l'exceptionnel. Pargent.

**E**t j'ai commencé à cueillir les sourires complices des belles jeunes filles en colants mauves, elles aussi montées sur roulettes. Moï sur qui les minettes se retournent jamaï — un petit salut de la mèche blonde ou de la main — le temps de se croiser ou de se doubler. Plus loin encore un mec, la trentaine, à l'uniforme banal de citadin à peine un peu intello m'a arrêté. M'a demandé si je les avais loués et où ça. Et devant mes bégaiements appliqués s'est mis à me parler en français impeccable. Est-ce que ça se voyait beaucoup à Paris ? Déjà je



# MONTPARNASSE

## interdit de macadam depuis... 1862.



## Rue du Montparnasse, un samedi après-midi.

### Que s'est-il passé exactement ?

Je descendais donc la rue du Montparnasse, un samedi après-midi : embouteillages, mes super étonnés dans les voitures. Il y en a un qui me laxonne. Je le laisse passer et... vieux réflexe de motard — je donne un coup de journal sur sa bagnole. Il y avait un flic en bas de la rue. L'automobiliste pétainiste de 45 ans me dénonça. Illico, le flic met les bras en croix pour m'empêcher de passer. Je lui dis « ça va... » et fais mine de passer. C'est à ce moment-là qu'il a mis la main sur son revolver et m'a hurlé : « Halte, ou je tire ! ». J'ai hésité entre le défilé de fuite et Courleline. Le pistolet pour les patins à roulettes, ça aurait fait rire tout le monde, sauf moi... et ma fille.

### Pourquoi cette interdiction à ton avis ?

Ça veut dire que toute disposition qui intéresse la voie publique est légiférée d'avance. Tout est légiféré d'avance. Tu ne peux rien faire qui ne tombe sous le coup de la loi. Ça a dû se passer comme ça avec la bicyclette au début. Mais voilà : seul le Préfet connaît l'état de droit... Alors le flic m'a enfilé le dégainé et hurle : « Halte ou je tire ! ». Il y a un problème légal évident : j'ai pas un véhicule, j'ai pas un piéton, j'ai pas un « jeu dangereux ».

Jeu dangereux... Est-ce que la voiture ou le vélo, c'est pas dangereux ? La moto c'est beaucoup plus dangereux que les patins. Conclusion : il faut m'autoriser un permis de conduire en patins à roulettes...

### Ça vient d'où cette passion du patin à roulettes ?

J'ai découvert ça aux États-Unis. Je n'étais pas mon boulot. Aux États-Unis, se promener en patins, c'est comme se ballader avec un pot de chambre sur la tête, ou une baignoire sous le bras. Et puis à New-York, tu peux acheter toutes les roues du monde, phosphorescentes, avec des puilettes, des roues de toutes les performances. Quand je suis rentré à Paris, c'est été, j'ai mis mes patins pour aller travailler. Le matin ça va, il se fait ; mais le soir c'est pas possible : il y a toute la haïne du monde autour de moi. Pour moi, le patin c'est de la fois un moyen de transport et un moyen de plaisir.

Cette aventure est absolument véridique. Elle est arrivée à un médecin d'un grand hôpital parisien. Depuis, il attend avec intérêt la « citation à comparaître » qui devrait suivre la contravention dont il a écoppé ce jour-là.

lui ai dit que je pensais bien que là-bas j'oserai pas. Que je craignais que ça y reste une attraction d'original. Que d'ailleurs les règlements allaient s'en mêler, sans compter les Dupont Lajoie qui prêteraient les cols du févier des vieilles dames. Quand même, il m'a dit de pas trop illusionner, que New-York n'était pas l'Amérique ? Et que ce serait moins évident si j'essayais d'en faire au fin fond de la Géorgie. La Géorgie c'est leur Creuse à eux. Quand ils veulent parler d'un endroit arriéré, poussiérisé, intolérant, puritain et tout, ils vous sortent la Géorgie, Chiquita New-Yorkians à un moment un cousin en Géorgie dont il reduite le débarquement inopiné un vendredi soir de printemps. Sauf que ça se trouve que c'est là-bas qu'ils sont allés chercher leur président. Bizarre, non ?

Le lendemain, j'étais nettement plus à l'aise sur mes essieux. Me suis dit que c'était le moment de commencer les grandes explorations. J'avais un désir rentré depuis une dizaine de jours de New-York : aller me baguennander dans Harlem. Mais avec tout ce qu'on raconte : que les chauffeurs de taxi refusent de vous y déposer, que même les autobus y sont pas sûrs ! Mes copains jusqu'alors ils s'étaient défilés, prétextant, les hypocrites, que c'est pas sain d'aller dévisager la misère sous le nez, en touriste. Que c'était du racisme à ras le nez et qu'il fallait pas confondre un ghetto et un zoo. Bien sûr, bien sûr.

Mais moi, curieux comme je suis, les leçons de morale, même de gauche, ça jamais pu m'empêcher. (Comme ça qu'une année je me suis fait engueuler par tous mes copains parce que j'avais écrit une invitation en Arabe du Sud. Mais c'est une autre histoire.)

Quand même, j'ai demandé à la fille qui nous logeait (peu suspecte de racisme puisqu'elle avait adopté un petit gamin noir) si je pouvais et si c'était risqué et si c'était suspect d'aller y rouler mes bottines. A eu l'air de trouver ça drôle, adorable. Cuih. M'a regardé partir avec son doux sourire, après m'avoir simplement recommandé de pas prendre mon passeport, de faire avec effort pour paraître Américain (la France là-bas, dans

les ghettos, paraît que ça reste le pays de la liberté !) et d'avoir 20 dollars sur moi, au cas où vraiment ma tête ne reviendrait pas, c'était le tarif habituel.

### Rassurant, quoi.

**A** long serpent qui se tire plus ou moins en diagonale, du bus de Manhattan, là d'où jadis débarquaient les immigrants jusqu'au haut de Harlem après avoir traversé, juste un peu sous Central Park, le coin des théâtres et des music-halls — le « Broadway » proprement dit. Chez nous, quand on pense à des quartiers pauvres, on imagine tout de suite des ruelles étroites, presque plus de trottoirs, des recoins partout, la pénombre qui gagne, le labyrinthe inextricable. La rue se fait ruelle, la ruelle confine au couloir et le couloir au coupe-gorge. Ce qui m'a surpris, là-bas, c'est que l'avenue restait large. Intervalle des « rues » qui se côient (numérotées de bas en haut : 72<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>...) régulier. Simplement, à partir de la 90<sup>e</sup>, le macadam commença à devenir nettement moins lisse sous mes jolies roulettes. Vers la 100<sup>e</sup>, c'était carrément les ornières. Et puis j'ai eu franchement les bêches, parce que, par là, sans abandonner la petite rectitude américaine, ça s'est mis à faire les montagnes russes. Faire du slalom au milieu de l'avenue pour que c'était trop, ça devenait un peu l'angoisse, vu que j'avais négligé de m'équiper de rétroviseurs. Quant à descendre tout shuss... j'avoue au delà de la 110<sup>e</sup> rue, j'ai préféré les trottoirs, du moins quand ça descendait. C'était moins large certes, mais pas trop encombré et puis il y avait cecc-celà des arbres quand j'étais en courtoisie. Les hommes avaient un peu l'angoisse, vu que j'avais négligé de m'équiper de rétroviseurs. Quant à descendre tout shuss... j'avoue au delà de la 115<sup>e</sup> ou 120<sup>e</sup> rue, plus un seul visage blême. Et l'étonnement dans les yeux. Les enfants rigolaient, les femmes se retournaient et souriaient. Les hommes avaient pas l'air de trouver ça très drôle.

Et je n'ai pas si bien eu ma parano de touriste

très abondamment mis en garde ou un agacement bien compréhensible des populations locales. Sans doute je ressentais lais trop, malgré mes efforts, au méchant vanke. J'ai vu personne en patins à Harlem. Il était midi ou à peu près : le soleil dardait. Les copains inquiets m'attendaient pour deux heures. Je suis morté jusqu'à la 130<sup>e</sup> rue à peu près déserte à cette heure-là.

**B**ref j'ai rien vu à Harlem. Juste le temps de m'apercevoir que c'était pas de la rue d'aurours. Pas de coupe-gorges, pas de ruelles (cf. plus haut) mais que le soleil sur un tas d'ordures les rendait pas plus odorantes. Et que pour ce qui est de la rue, il se fait de la croiser à la vitesse de ses huit roulettes oranges. Ça je savais, nous bien. Alors un peu tristement, j'ai repris l'avenue en sens inverse, et progressivement vu les trottoirs se repeupler, pâlir les visages, la chaussée redevenir lisse sous mes patins pour me retrouver une petite heure à peine plus tard à Times Square, au milieu des taxis bruyants, de la foule bégayée. Une autre planète. A un moment sur un trottoir, un noir en costard très chic, allure de cadre supérieur en conversation avec deux ou trois autres attaché-case — du beau linge — m'a arrêté. M'a demandé d'où je venais, vaguement méprisant. S'est esclafé en apprenant que j'étais Américain et New-York depuis dix jours à peine. Il connaissait Paris, m'a parlé de Montparnasse. « Et moi qui habite New-York depuis toujours, je ne suis jamais monté sur des patins ». L'était pas loin de penser, je crois, que ces Français, vraiment... !

Mais voilà : ça va être bientôt six mois et ils sont toujours rangés en bas de mon placard. Etmecc-lés : les chaussures de jogging bleu vif leurs belles roulettes orange... Jean-Marc Rondeau

## Le 27 janvier dans la matinée, osez chasser vos patins . Lire au dos.

# dimanche 27 janvier

# 3<sup>eme</sup> CROSS

## le 14<sup>e</sup> village

### 4 COURSES AU PROGRAMME

1<sup>re</sup> course : départ à 9 heures.

Elle est réservée aux enfants jusqu'à 15 ans. Trajet : rue Vercingétorix, rue de Gergovie, rue Raymond Losserand, av. du Maine, rue de l'Ouest, rue Pernety.

2<sup>e</sup> course : départ à 10 heures.

3 kms. ouverte à toutes les catégories. Trajet rue Vercingétorix, rue Maurice Rouvier, rue Raymond Losserand, av. du Maine, rue de l'Ouest, rue Pernety.

3<sup>e</sup> course : départ à 10 heures 30.

6 kms. toutes catégories. Même trajet que la 2<sup>e</sup> course à couvrir deux fois.

4<sup>e</sup> course : départ à 11 heures.

C'est le Challenge des associations, sur le même trajet que la deuxième course (3kms). Pas de classement individuel mais des prix pour les associations les plus nombreuses qui arrivent « entières » dans les délais. Les associations sont invitées à venir courir avec leur badge, tee-shirts, banderoles...

### Attention !

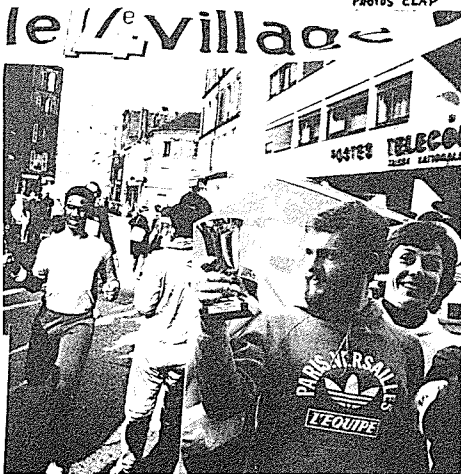
En même temps que le Challenge des associations aura lieu une **BALLADE EXHIBITION EN PATINS A ROULETTES DE RANDONNEE**. Si vous n'avez pas de patins, une trentaine de paires pourront vous être loués sur place pour une somme modique.



### A L'ATTENTION DES PARTICIPANTS.

- Cette épreuve est purement amicale. Elle ne vise qu'à promouvoir le sport et à créer une animation dans le quartier.
- Seuls pourront prendre le départ les concurrents munis d'un dossard (distribués sur place à partir de 9 heures); apportez 2 épinyles de nourrice.
- Pour faciliter l'accueil et l'inscription des participants nous installerons cette année un chapiteau sur les terrains qui se situent entre la rue Vercingétorix et les voies de chemins de fer SNCF, au niveau de l'Eglise Notre Dame du travail (entre la rue du Chateau et la rue Pernety). Métro Pernety ou Gaité.
- Sous ce chapiteau, vous trouverez également : Un service médical assuré par des médecins du quartier des boissons chaudes (camionnette Ovomaltine notamment), et un orchestre-fanfare qui animera joyeusement toute la matinée.
- Il y aura des coupes pour les vainqueurs, des prix pour les meilleurs et une diplôme pour chaque participant.
- Enfin Enfin l'organisation de ce cross demande un gros investissement (chapiteau, musiciens etc...) à un tout petit journal. Pour nous aider, nous vous demandons une participation financière de 5 francs pour les enfants, les étudiants et les chômeurs et de 10 francs pour les autres.

PHOTOS CLAP



### rendez-vous

